

Décembre 2016

HABITUDES ALIMENTAIRES, ACTIVITÉ PHYSIQUE ET SÉDENTARITÉ DES ADOLESCENTS FRANCILIENS

Exploitation de l'enquête nationale de santé auprès des
élèves scolarisés en classe de troisième



RAPPORT & ENQUÊTE

OBSERVATOIRE
RÉGIONAL DE SANTÉ
ÎLE-DE-FRANCE



HABITUDES ALIMENTAIRES, ACTIVITÉ PHYSIQUE ET SÉDENTARITÉ DES ADOLESCENTS FRANCILIENS

**Exploitation de l'enquête nationale de
santé auprès des élèves scolarisés en
classe de troisième**

Décembre 2016

Auteurs

Laure SCHNABEL (ORS Île-de-France)

Catherine VINCELET (ORS Île-de-France)

Ce travail a été réalisé dans le cadre d'un stage d'internat de santé publique.

Couverture : crédits photos

Chris Burke/ Flickr-CC – Mattias Zomer/ Pexels - Leah Kelley/ Pexels

Remerciements

Nous remercions Mme Nathalie Guignon pour sa relecture, son regard avisé et ses précieux conseils.

Nous remercions l'ensemble de l'équipe de l'ORS qui a guidé Laure tout au long de ce stage d'interne en santé publique, et pour ses remarques pertinentes lors de présentations en réunion de travail.

Sources

Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de 3^e – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS Île-de-France

Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de 3^e – 2003-2004, producteur : DREES – Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS Île-de-France

Suggestion de citation

Schnabel Laure, Vincelet Catherine. Habitudes alimentaires, activité physique et sédentarité des adolescents franciliens. Paris : Observatoire régional de santé Île-de-France.2016

Il peut être reproduit ou diffusé librement pour un usage personnel et non destiné à des fins commerciales ou pour des courtes citations.

Pour tout autre usage, il convient de demander l'autorisation auprès de l'ORS.

PRÉFACE

Madame, Monsieur, Chers collègues,

Les comportements de santé acquis à l'adolescence influent directement ou indirectement sur la santé à court, moyen ou long terme. Suivre l'évolution des comportements à cette période charnière grâce à deux enquêtes conduites en classe de 3^e permet de construire des stratégies de promotion pour la santé et d'influencer les politiques de santé en faveur des jeunes.

Parmi les résultats marquants :

- Les adolescents franciliens adoptent des comportements moins favorables à la santé comparé aux autres régions. Les adolescents issus de milieu modeste présentent les comportements les moins favorables et un risque de surpoids,
- L'excès de poids est globalement stable dans la région comme dans les autres régions,
- Filles et garçons adoptent des comportements différents en termes de consommation alimentaire et d'activités physiques.

Cette étude souligne l'importance des déterminants socio-économiques dans l'adoption de comportements nutritionnels recommandés par les campagnes de promotion de la santé.

Elle suggère que les populations les moins favorisées sont également celles chez qui l'impact de ces politiques de prévention est le plus faible et incite à renforcer et cibler les actions de prévention envers les jeunes les plus vulnérables.

Ces éléments justifient un suivi de ces indicateurs de santé afin de s'assurer de la diminution d'éventuelles inégalités sociales de santé.



Dr Ludovic TORO

Président de l'Observatoire régional de santé Île-de-France
Conseiller régional d'Île-de-France

RÉSUMÉ

Contexte et objectifs

Ce rapport a pour objectif de décrire les habitudes de vie liées à la santé nutritionnelle des adolescents franciliens scolarisés en troisième en 2008-2009 (habitudes alimentaires, activité physique, sédentarité, statut pondéral) et d'objectiver d'éventuels déterminants socio-économiques et démographiques associés à l'adoption de comportements recommandés en matière de prévention en santé. Un suivi dans le temps est rendu possible par comparaison des données de deux cycles d'enquêtes successifs (2003-2004 et 2008-2009).

Méthodes

Les données exploitées proviennent de l'enquête de santé en milieu scolaire effectuée conjointement par les ministères de la Santé et de l'Éducation nationale lors de l'année 2008-2009, sur un échantillon cible de 10 000 élèves scolarisés en troisième en France (collèges publics et privés, métropole et DROM). Le nombre d'élèves dont le questionnaire est exploitable s'élève à 1274 en région Île-de-France. La passation du questionnaire est effectuée par les médecins ou infirmiers de l'Éducation nationale ou des municipalités, avec un recueil à la fois déclaratif (statut socio-économique, mode de vie) et d'examen physique (données staturo-pondérales mesurées le jour de l'examen).

Résultats

Il existe des inégalités entre l'Île-de-France et le reste de la France concernant l'adhésion à des habitudes de vie recommandées en matière de santé nutritionnelle. Les adolescents franciliens consomment moins de légumes, prennent moins souvent un petit-déjeuner, utilisent davantage les écrans que leurs homologues hors Île-de-France. Il n'y a pas de différence significative entre Franciliens et non Franciliens dans la prévalence de l'excès de poids ou la pratique sportive. L'étude souligne des inégalités au sein même de la région Île-de-France, d'une part entre filles et garçons, d'autre part selon le statut socio-économique. Les filles petit-déjeunent moins et font moins de sport que les garçons, mais elles sont également plus nombreuses à consommer régulièrement des légumes, boivent moins de boissons sucrées, et passent moins de temps devant les écrans. Il existe par ailleurs un gradient social en lien avec le mode de vie adopté par les élèves : ceux issus des milieux socio-économiques les moins favorisés (ZEP, parents ouvriers ou au chômage, famille monoparentale) adoptent les comportements les plus défavorables et sont plus à risque de développer un excès pondéral (surpoids ou obésité).

Conclusion

Cette étude souligne l'importance des déterminants socio-économiques dans l'adoption de comportements nutritionnels recommandés par les campagnes de promotion de la santé, suggérant que les populations les moins favorisées sont également celles chez qui l'impact de ces politiques de prévention est le plus faible. Ces éléments, concordant avec la littérature existante, justifient la mise en place d'actions de prévention renforcées sur ces populations les plus fragiles, et un suivi dans le temps et l'espace des indicateurs exploités afin de s'assurer de la régression de ces inégalités sociales et territoriales de santé.

SOMMAIRE

1	INTRODUCTION.....	11
2	MÉTHODOLOGIE	13
	2.1 Présentation de l'enquête.....	13
	2.2 Échantillons	14
	2.2.1 Enquête de 2008-2009.....	14
	2.2.2 Enquête de 2003-2004.....	14
	2.3 Recueil des données.....	14
	2.4 Définition de certaines variables utilisées dans les analyses....	15
	2.4.1 Données sociodémographiques	15
	2.4.2 Données staturo-pondérales	17
	2.4.3 Activité physique et sédentarité.....	17
	2.4.4 Habitudes alimentaires.....	17
	2.5 Analyses statistiques	18
3	RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE 2008-2009	19
	3.1 Caractéristiques sociodémographiques.....	19
	3.2 Habitudes alimentaires.....	22
	3.2.1 Les Franciliens adoptent des comportements alimentaires moins favorables à la santé.....	22
	3.2.2 Des comportements alimentaires différents entre filles et garçons..	22
	3.2.3 Des comportements moins favorables à la santé en ZEP.....	23
	3.2.4 Des différences significatives de comportement alimentaire selon la catégorie socio-professionnelle des parents et leur statut face à l'emploi ..	24
	3.2.5 En Île-de-France les élèves vivant avec leurs deux parents adoptent plus fréquemment des comportements recommandés en matière de santé nutritionnelle	26
	3.3 Activité physique et sédentarité.....	29
	3.3.1 Davantage de temps passé devant les écrans chez les élèves franciliens.....	29
	3.3.2 En Île-de-France, les filles pratiquent moins de sport mais passent moins de temps devant les écrans que les garçons	30
	3.3.3 Les élèves de statut socio-économique plus faible pratiquent moins d'activité physique extra-scolaire	30
	3.3.4 Les élèves de statut socio-économique plus faible utilisent davantage les écrans	32
	3.4 Prévalences du surpoids et de l'obésité	36
	3.4.1 Les élèves de ZEP et les enfants d'ouvriers et d'employés plus fréquemment en surpoids ou obèses.....	37
4	RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE 2003-2004 ET ÉVOLUTIONS ENTRE 2003-2004 ET 2008-2009	41
	4.1 Caractéristiques sociodémographiques.....	41
	4.2 Habitudes alimentaires	42
	4.3 Activité physique et sédentarité.....	45
	4.4 Prévalences du surpoids et de l'obésité	48
5	DISCUSSION	49
6	CONCLUSION	53
	BIBLIOGRAPHIE	55
	ANNEXES.....	57

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Catégorie socio-professionnelle de la mère des adolescents scolarisés en troisième en ZEP, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%).....	20
Figure 2 : Situation par rapport à l'emploi de la mère des adolescents scolarisés en troisième en ZEP, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%).....	20
Figure 3 : Catégorie socio-professionnelle du ménage parental des adolescents scolarisés en troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%).....	21
Figure 4 : Consommations alimentaires au moins quatre fois par semaine, chez les adolescents scolarisés en troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%)	22
Figure 5: Consommations alimentaires au moins quatre fois par semaine, selon le sexe, chez les adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, en 2008-2009 (%).....	23
Figure 6: Consommations alimentaires au moins quatre fois par semaine, chez les adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, en ZEP et hors ZEP, en 2008-2009 (%)	24
Figure 7: Consommations alimentaires au moins quatre fois par semaine, selon la catégorie socio-professionnelle du ménage parental des adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, en 2008-2009 (%).....	25
Figure 8: Consommations alimentaires au moins quatre fois par semaine, selon le type de famille des adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, en 2008-2009 (%)... ..	26
Figure 9 : Pratique sportive extra-scolaire et temps passé devant les écrans (télévision, jeux vidéo, ordinateur) chez les adolescents scolarisés en troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%)	29
Figure 10 : Pratique sportive extra-scolaire et temps passé devant les écrans (télévision, jeux vidéo, ordinateur), selon le sexe, chez les adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, en 2008-2009 (%)	30
Figure 11: Pratique du sport extra-scolaire selon la catégorie socio-professionnelle du ménage parental des adolescents scolarisés en troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%)	31
Figure 12: Pratique du sport extra-scolaire selon le type de famille des adolescents scolarisés en troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%).....	32
Figure 13: Activité physique et sédentarité des adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, en ZEP et hors ZEP, en 2008-2009 (%)	33
Figure 14: Ecrans les jours d'école >3h/jour chez les adolescents scolarisés en troisième, selon la catégorie socio-professionnelle du ménage parental en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%)	33
Figure 15 : Prévalences du surpoids et de l'obésité, chez les garçons scolarisés en troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (% , différences NS) ..	36
Figure 16 : Prévalences du surpoids et de l'obésité, chez les filles scolarisées en troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%)	37
Figure 17: Prévalences du surpoids et de l'obésité chez les adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, en ZEP et hors ZEP, en 2008-2009 (%).....	37
Figure 18: Prévalences du surpoids et de l'obésité chez les adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, selon la catégorie socio-professionnelle du ménage, en 2008-2009 (%).....	38
Figure 19: Evolution du type de famille des adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, entre 2003-2004 et 2008-2009 (%)	41
Figure 20: Evolution de la catégorie socio-professionnelle du ménage parental des adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, entre 2003-2004 et 2008-2009 (%)	42
Figure 21: Evolution des consommations alimentaires supérieures ou égales à quatre fois par semaine, chez les adolescents scolarisés en troisième, en Île-de-France, entre 2003-2004 et 2008-2009 (%)	43

Figure 22: Prise de petit-déjeuner supérieure ou égale à quatre fois par semaine chez les adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, selon la situation de la mère face à l'emploi, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009 (%)	44
Figure 23: Prise de petit-déjeuner supérieure ou égale à quatre fois par semaine chez les adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, selon la situation du père face à l'emploi, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009 (%)	45
Figure 24: Evolution de l'utilisation des écrans et de la pratique d'activité sportive extra-scolaire des adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, entre 2003-2004 et 2008-2009 (%).....	46

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Facteurs associés à la consommation de boissons sucrées ≥ 4 fois/semaine et à la consommation de légumes ou de petit-déjeuner ≤ 3 fois/semaine, chez les adolescents scolarisés en classe de troisième en France, en 2008-2009.....	28
Tableau 2 : Facteurs associés à l'absence de pratique sportive extra-scolaire et à l'utilisation des écrans, chez les adolescents scolarisés en classe de troisième en France, en 2008-2009	35
Tableau 3 : Facteurs associés à l'excès de poids global (surpoids ou obésité) et à l'obésité, chez les adolescents scolarisés en classe de troisième en France, en 2008-2009	39
Tableau 4 : Caractéristiques sociodémographiques des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009.....	57
Tableau 5 : Catégories socio-professionnelles des parents des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009	58
Tableau 6 : Consommations alimentaires des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009.....	59
Tableau 7 : Consommations alimentaires des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, selon le sexe, en 2008-2009.....	60
Tableau 8 : Activité physique et sédentarité des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009.....	61
Tableau 9 : Activité physique et sédentarité des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, selon le sexe, en 2008-2009.....	62
Tableau 10 : Statut pondéral des adolescents scolarisés en classe de troisième, comparaisons entre Île-de-France et hors Île-de-France, et comparaisons selon le sexe en Île-de-France, en 2008-2009	62
Tableau 11 : Prévalences de l'obésité chez les adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009.....	63
Tableau 12 : Consommation de boissons sucrées selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009	63
Tableau 13 : Consommation de légumes selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009	64
Tableau 14 : Prise de petit-déjeuner selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009	65
Tableau 15 : Pratique du sport extra-scolaire selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009	66
Tableau 16 : Temps passé devant un écran les jours d'école, selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, en 2008-2009	67
Tableau 17 : Temps passé devant un écran les jours d'école, selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième hors Île-de-France, en 2008-2009	68
Tableau 18 : Statut pondéral selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, en 2008-2009.....	69

Tableau 19 : Statut pondéral selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième hors Île-de-France, en 2008-2009	70
Tableau 20 : Caractéristiques sociodémographiques des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009	71
Tableau 21 : Consommations alimentaires et sédentarité des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009	72
Tableau 22 : Consommations alimentaires et sédentarité des adolescents scolarisés en classe de troisième hors Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009	73
Tableau 23 : Statut pondéral des adolescents scolarisés en classe de troisième, selon le sexe, en Île-de-France et hors Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009.	73
Tableau 24 : Consommation de légumes des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009, selon les caractéristiques socio-économiques	74
Tableau 25 : Prise de petit-déjeuner des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009, selon les caractéristiques socio-économiques	75
Tableau 26 : Comportement alimentaire, activité physique et sédentarité des adolescents scolarisés en classe de troisième en ZEP en Île-de-France.....	76
Tableau 27 : Consommations alimentaires, activité physique et sédentarité des adolescents scolarisés en classe de troisième hors ZEP en Île-de-France	76
Tableau 28 : Pratique du sport extra-scolaire selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009.....	77
Tableau 29 : Utilisation des écrans ≥ 1 h/j les jours d'école, selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009.....	78
Tableau 30 : Statut pondéral des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, selon la catégorie socio-professionnelle du ménage parental, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009.....	79

1 | INTRODUCTION

Les comportements liés à l'alimentation, à l'activité physique et à la sédentarité jouent un rôle prépondérant dans l'état de santé des populations et la prévention des maladies chroniques, dont l'obésité.

Surpoids et obésité représentent aujourd'hui de véritables problèmes de santé publique : les enfants obèses seront plus enclins à développer diverses pathologies à l'âge adulte telles que maladies cardiovasculaires, résistance à l'insuline (souvent signe avant-coureur du diabète de type 2), troubles musculo-squelettiques, certains cancers (endomètre, sein et côlon), incapacités. En Europe le taux annuel de prévalence de l'obésité infantile a régulièrement progressé pour atteindre en 2007 un niveau dix fois supérieur à celui des années 1970 (1).

La prévalence de l'excès de poids (surpoids ou obésité) semble se stabiliser chez les jeunes en France, avec cependant un creusement de l'écart selon le niveau social : les jeunes de statut socio-économique plus modeste sont plus à risque d'être en surpoids ou obèses par rapport aux jeunes issues de classes sociales plus favorisées (2).

Par ailleurs l'adolescence est une période clé pour l'adoption d'habitudes de vie favorables à la santé. En effet c'est à cette période que peuvent se mettre en place des comportements qui se pérenniseront à l'âge adulte. Peu de données sur l'alimentation et l'état de santé nutritionnel sont disponibles au niveau régional. Cependant, plusieurs grandes enquêtes réalisées au niveau national permettent d'envisager des analyses en région Île-de-France compte tenu de l'importance de ce territoire. Des données sur cette thématique sont notamment disponibles dans les bases de données des enquêtes nationales de santé en milieu scolaire (enfants en grande section de maternelle, CM2 et troisième).

Les objectifs des analyses présentées ici sont d'une part de décrire les habitudes de vie liées à la santé nutritionnelle chez les jeunes franciliens scolarisés en troisième (alimentation, activité physique, sédentarité), d'identifier si les comportements en Île-de-France sont différents de ceux des élèves de troisième du reste de la France, et s'ils sont associés à des déterminants sociodémographiques et économiques. D'autre part les analyses réalisées permettent de mesurer d'éventuelles évolutions entre les enquêtes de 2003-2004 et 2008-2009.

2 | MÉTHODOLOGIE

LES POINTS ESSENTIELS

- > Échantillon francilien de 1274 élèves de 3^e en 2008-2009 ;
- > Données recueillies lors d'un bilan de santé (interrogatoire et examen physique avec mesure du poids et de la taille) ;
- > Suivi dans le temps possible par comparaison des données 2008-2009 et 2003-2004.

2.1 Présentation de l'enquête

L'enquête nationale de santé auprès des élèves est fondée sur un partenariat entre les ministères de la Santé (DGS¹, DREES²) et de l'Éducation nationale (DGESCO³ et DEPP⁴). Ces enquêtes sont réalisées depuis l'année scolaire 1999-2000, de façon annuelle jusqu'en 2008-2009, puis tous les deux ans. L'InVS (devenu Santé Publique France) apporte son expertise sur certains modules depuis 2000.

Les enquêtes concernent alternativement les élèves scolarisés en grande section de maternelle, en classe de troisième et en CM2, un niveau scolaire est ainsi enquêté tous les six ans. La prochaine enquête se déroulera pendant l'année scolaire 2016-2017 et concernera les élèves de troisième.

L'enquête réalisée auprès des élèves de troisième en 2008-2009 a pour objectif principal « d'éclairer l'action publique, de mettre en évidence d'éventuelles inégalités sociales de santé et d'apprécier leur évolution dans le temps et l'espace ». L'enquête permet d'alimenter des indicateurs de santé nationaux, notamment ceux associés aux objectifs « Surpoids et obésité chez l'enfant » et « Couverture vaccinale de la population », annexés à la loi de Santé publique de 2004. Les données issues de cette enquête permettent également des analyses au niveau régional après pondération de l'échantillon national, notamment l'étude de divers aspects de la santé des élèves, sous l'éclairage de variables socio-économiques et démographiques telles que la catégorie socio-professionnelle des parents, l'appartenance de l'établissement à une ZEP, etc.

Les principales thématiques abordées par l'enquête auprès des élèves de troisième concernent :

- Les troubles statur pondéraux (surpoids, obésité) en relation avec le niveau d'activité physique, les activités sédentaires et les habitudes alimentaires,
- Le dépistage des troubles sensoriels (vision, audition),
- La santé bucco-dentaire,
- La santé respiratoire (asthme),
- Les accidents de la vie courante,
- La couverture vaccinale.

Les consommations de substances psychoactives et de tabac ne sont toutefois pas abordées par l'enquête.

¹ Direction générale de la santé

² Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques

³ Direction générale de l'enseignement scolaire

⁴ Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance

2.2 Échantillons

2.2.1 Enquête de 2008-2009

L'enquête a été effectuée sur un échantillon cible de 10 000 adolescents scolarisés en classe de troisième en 2008-2009, dans les collèges publics ou privés sous contrat d'association avec l'Etat, en France métropolitaine ou dans les départements et régions d'Outre-Mer (DROM).

L'échantillon est constitué par la DEPP, et repose sur un plan de sondage à deux degrés. Dans un premier temps le tirage au sort des établissements est effectué, puis les personnels de santé en charge de l'enquête (médecins ou infirmières de l'Éducation nationale ou des municipalités), en collaboration avec les chefs d'établissement, tirent au sort les élèves à enquêter à partir de la liste des élèves scolarisés en troisième dans le collège et selon un pas de tirage variable selon la taille de l'établissement. Un maximum de dix élèves est tiré au sort dans un établissement donné, selon un protocole confié au principal du collège.

L'échantillon des établissements a été stratifié selon leur rattachement à une Zone d'éducation prioritaire (ZEP), avec une surreprésentation des établissements en ZEP, dans le but d'assurer la fiabilité des résultats statistiques pour ces élèves. Au sein de chacune de ces strates l'échantillon est construit de manière à ce qu'il soit équilibré par académie, secteur et taille d'unité urbaine, de façon à obtenir une répartition selon ces critères semblable à celle observée sur l'ensemble des élèves scolarisés en troisième.

L'échantillon national comprend 1 149 collèges, parmi lesquels 813 ont participé à l'enquête soit 71% d'entre eux. Le taux de réponse est plus faible pour les établissements privés et s'élève à 37%, seuls 75 établissements étant répondants. Le taux de participation est également variable selon les académies, allant de 37% (Antilles-Guyane) à 100% (Strasbourg). Le taux de réponse en Île-de-France varie de 42% (académie de Créteil) à 84% (académie de Versailles). Dans l'académie de Paris le taux de réponse est de 48%. Le nombre d'élèves dont le questionnaire est exploitable s'élève à 7 176 dans l'échantillon national dont 1 274 en Île-de-France. Afin d'être représentatif de la population des adolescents scolarisés en troisième, l'échantillon a été pondéré a posteriori sur les variables caractérisant d'une part les élèves : sexe, âge, type de classe fréquentée (troisième générale ou non) et d'autre part le collège dans lequel l'élève est scolarisé : appartenance ou non à une ZEP, tranche d'unité urbaine, ZEAT, ainsi que l'appartenance ou non au secteur public ou privé.

2.2.2 Enquête de 2003-2004

L'enquête a concerné un échantillon cible de 10 000 élèves de troisième en 2003-2004, scolarisés dans les collèges publics ou privés sous contrat d'association avec l'État, en France métropolitaine ou dans les DROM.

Le tirage de l'échantillon a reposé sur un plan de sondage à deux degrés, comparable à celui de l'enquête de 2008-2009.

Le nombre d'établissements tirés au sort était de 1 000 (500 en ZEP, répartis entre académies proportionnellement au nombre d'élèves ; et 500 hors ZEP, répartis entre public et privé et entre académies proportionnellement au nombre d'élèves). Le nombre de collèges ayant participé s'est élevé à 797 soit un taux de participation de près de 80%. Le nombre d'élèves enquêtés s'est élevé à 7 538 soit un taux de participation de 75%.

L'échantillon a également été pondéré.

2.3 Recueil des données

La passation du questionnaire est assurée par les médecins ou infirmiers de l'Éducation nationale ou des municipalités, au cours de l'année scolaire, entre septembre 2008 et

juillet 2009 pour l'enquête réalisée en 2008-2009. À la différence de l'enquête effectuée auprès des élèves de grande section de maternelle (bilan de la sixième année), les examens de dépistage sont ici réalisés pour les besoins de l'enquête.

Le matériel d'enquête est adressé aux inspections académiques, qui sont chargées de le transmettre aux médecins et infirmiers dont les secteurs scolaires sont concernés par l'enquête.

Le recueil des données repose sur un examen physique pour les données statur pondérales (mesure du poids et de la taille), les troubles sensoriels (vision, audition), la santé bucco-dentaire. Certains éléments sont recueillis à partir des déclarations de l'élève, notamment les habitudes de vie (alimentation, activité physique, sédentarité), la santé respiratoire (asthme), le rythme de sommeil. Enfin le carnet de santé permet le relevé des vaccinations.

Les questions sur les habitudes alimentaires des adolescents concernent la fréquence de prise d'un petit-déjeuner et d'aliments tels que les boissons sucrées, les légumes, les fruits, les produits laitiers, les féculents et les aliments du groupe viande/poisson/œuf (VPO).

Concernant le niveau d'activité physique et les activités sédentaires, les informations recueillies sont la dispense d'activité physique, la pratique sportive extra-scolaire, le temps habituellement passé chaque jour devant un écran (télévision, jeux vidéo, ordinateur), en différenciant les jours d'école (lundi, mardi, jeudi, vendredi), les jours avec peu d'école (mercredi ou samedi), et les jours sans école (mercredi ou samedi, dimanche).

Des informations sociodémographiques sont recueillies, telles que le sexe, l'âge, le rang de l'adolescent au sein de la fratrie, la situation familiale (famille biparentale, monoparentale, recomposée, etc.), la situation actuelle des parents par rapport à l'emploi (en activité, au chômage, au foyer, etc.), la profession des parents. Des caractéristiques concernant le collège (Zone d'éducation prioritaire ou non) sont également disponibles.

2.4 Définition de certaines variables utilisées dans les analyses

2.4.1 Données sociodémographiques

Situation familiale

Une variable en quatre classes a été créée pour décrire la situation familiale de l'élève :

- « Famille biparentale » lorsque l'élève vit avec ses deux parents,
- « Famille monoparentale » lorsque l'élève vit avec sa mère seule, ou son père seul,
- « Famille recomposée » lorsque l'élève vit avec sa mère et le conjoint de celle-ci, ou son père et le conjoint de celui-ci,
- « Autres » lorsque l'élève est en garde alternée (modalité présente dans l'enquête de 2008-2009 mais absente de l'enquête de 2003-2004), ou dans une situation qui ne correspond pas aux modalités ci-dessus (par exemple lorsqu'il vit chez ses grands-parents, chez une tante, etc.)

Catégories socio-professionnelles de la mère, du père, du ménage

Une variable en six classes a été créée pour décrire la catégorie socio-professionnelle des parents :

- « Cadre ou profession intellectuelle supérieure » lorsque le parent exerce une profession libérale, est cadre de la Fonction Publique, professeur, exerce une profession scientifique (ingénieur), ou est cadre d'entreprise,
- « Profession intermédiaire » lorsque le parent exerce une profession intermédiaire de la santé ou du travail social, administrative ou commerciale

- d'entreprise, administrative de la fonction publique, est instituteur, membre du Clergé, technicien, contremaître, agent de maîtrise,
- « Profession indépendante » lorsque le parent est agriculteur exploitant, artisan, commerçant, ou chef d'entreprise,
 - « Employé » lorsque le parent est employé civil ou agent de service de la Fonction Publique, policier, gendarme, militaire, pompier, employé administratif d'entreprise, employé de commerce, personnel des services directs aux particuliers,
 - « Ouvrier » lorsque le parent est ouvrier qualifié ou non qualifié,
 - « Autres » lorsque le parent est décédé, de profession inconnue, sans profession initiale, ou que l'information est manquante.

L'information recueillie ici concerne la profession actuelle réellement exercée et non la profession de formation, ou bien la dernière profession exercée avant la période actuelle d'inactivité. On s'intéresse à la profession de chacun des deux parents (ou du conjoint en cas de famille recomposée), qu'ils vivent ou non avec leur enfant, et même s'ils sont sans activité professionnelle de façon temporaire ou permanente (chômage, retraite, congé parental). Les chômeurs et les retraités sont ainsi codés dans leur ancienne profession.

Dans les données issues de l'enquête de 2008-2009, l'information concernant la catégorie socio-professionnelle est non renseignée dans 11,9% des cas pour le père et 20,7% des cas pour la mère (après exclusion des DROM et pondération avec la procédure « svy », pourcentages France entière). Les raisons de ce manque d'information sont variables : le parent est décédé, sa profession n'est pas connue de l'adolescent ou il est sans profession initiale.

Afin de limiter le pourcentage d'élèves appartenant à la catégorie « Autres », une combinaison des catégories socio-professionnelles du père et de la mère a été effectuée : création d'une variable appelée « catégorie socio-professionnelle du ménage ». Ce croisement permet de limiter le pourcentage d'élèves dont on ne connaît aucune catégorie socio-professionnelle de parent à 5,5% (après exclusion des DROM et pondération avec la procédure « svy », pourcentage France entière). La variable a été construite de telle sorte que la catégorie socio-professionnelle du ménage représente la plus élevée des deux parents, avec la hiérarchie suivante (de la plus élevée à la plus faible) : cadres ou professions intellectuelles supérieures, professions intermédiaires, professions indépendantes, employés, ouvriers. En raison du nombre plus faible d'informations manquantes lorsque les deux groupes socio-professionnels des parents sont combinés, la variable « catégorie socio-professionnelle du ménage » sera utilisée lors des analyses sur les inégalités sociales de santé des élèves (croisement avec les variables renseignant les habitudes de vie liées à l'alimentation, à l'activité physique, à la sédentarité et aux troubles staturo-pondéraux).

Situation actuelle des parents par rapport à l'emploi

Une variable en quatre classes a été créée pour décrire la situation de chacun des parents par rapport à l'emploi :

- « En activité » lorsque le parent exerce actuellement une activité professionnelle,
- « Chômeur » lorsque le parent est actuellement au chômage,
- « Au foyer/retraité » lorsque le parent est actuellement au foyer ou retraité,
- « Autres » lorsque le parent est décédé, de situation inconnue, ou que l'information n'est pas renseignée.

Les adultes en congé longue maladie, en congé parental, ou invalides sont considérés comme étant « au foyer ».

2.4.2 Données statur pondérales

L'indicateur utilisé pour évaluer la corpulence est l'Indice de Masse Corporelle (IMC). Il correspond au rapport du poids (exprimé en kg) sur la taille (exprimée en m²). Chez l'enfant et l'adolescent les seuils évoluent selon l'âge et le sexe en raison des variations de corpulence pendant la croissance. Les seuils utilisés pour le surpoids sont les seuils IOTF (International Obesity Task Force : groupe de travail réuni sous la supervision de l'OMS), qui sont définis pour chaque sexe et chaque tranche d'âge de six mois. Ils rejoignent à 18 ans les valeurs de 25 et 30 correspondant respectivement au surpoids et à l'obésité chez l'adulte. L'IMC est calculé à partir du poids et de la taille mesurés le jour où l'élève est enquêté.

La variable « surpoids » correspond ici au surpoids chez l'adulte ($25 \leq \text{IMC} < 30$), la variable « obésité » correspondant à l'obésité caractérisée par un IMC supérieur ou égal à 30 chez l'adulte. On parlera de « excès pondéral » lorsque l'élève est en situation de surpoids ou d'obésité.

2.4.3 Activité physique et sédentarité

Pratique régulière d'une activité sportive extra-scolaire

La pratique d'une activité sportive extra-scolaire correspond à une pratique régulière d'un sport en dehors des horaires de classe, au minimum une fois par semaine. Il peut s'agir d'un sport avec encadrement pratiqué dans un club, une association sportive ou une association de quartier, d'un sport pratiqué dans l'enceinte scolaire mais en dehors des heures de classe, d'une activité sportive pratiquée avec les parents, etc.

Temps passé devant un écran (télévision, jeux vidéo, ordinateur)

Les jours d'école correspondent ici aux lundis, mardis, jeudis, vendredis. Les jours avec peu d'école correspondent aux mercredis ou samedis selon les élèves. Les jours sans école correspondent aux mercredis, samedis, dimanches.

Le temps passé pendant les repas est inclus si l'enfant les prend en regardant la télévision.

2.4.4 Habitudes alimentaires

Pour les variables liées aux habitudes alimentaires (y compris la prise du petit-déjeuner) le questionnaire comporte quatre modalités de réponse dans l'enquête de 2008-2009 :

- Consommation habituellement tous les jours,
- Consommation habituellement 4, 5 ou 6 fois par semaine,
- Consommation habituellement 1, 2, 3 fois par semaine,
- Aliment habituellement jamais consommé.

Ces modalités ont été regroupées en deux classes pour l'analyse statistique :

- Consommation habituellement supérieure ou égale à 4 fois par semaine (regroupement des modalités « Tous les jours » et « 4, 5 ou 6 fois par semaine »),
- Consommation habituellement inférieure ou égale à 3 fois par semaine (regroupement des modalités « 1, 2, 3 fois par semaine » et « Jamais »).

Dans l'enquête réalisée en 2003-2004 il n'y a que trois modalités de réponse pour les élèves : aliment consommé 7 fois par semaine, aliment consommé 4, 5 ou 6 fois par semaine, et aliment consommé moins de 4 fois par semaine.

Boissons sucrées

En 2008-2009 cette variable comprend les sodas, les boissons aux fruits et les sirops. Sont exclus les jus de fruits purs jus ou les jus sans sucre ajouté, le lait, les boissons

chocolatées, le thé, les infusions, etc

A la différence de l'enquête de 2008-2009, l'enquête réalisée en 2003-2004 inclut également les jus de fruits pur jus et sans sucre ajouté dans cette variable.

Légumes crus et cuits

Cette variable comprend tous les légumes (y compris les légumes secs), quel que soit leur mode de préparation. Sont exclus les pommes de terre quel que soit leur mode de préparation, et les céréales (riz, pâtes alimentaires, blé, boulghour, semoule...).

Fruits

Dans l'enquête de 2008-2009 cette variable comprend tous les fruits quel que soit leur mode de préparation, ainsi que les jus de fruits purs jus et jus sans sucre ajouté. Sont exclues les boissons sucrées aux fruits, les yaourts aux fruits, et les oléagineux (noix, amandes, noisettes, etc.).

A la différence de l'enquête de 2008-2009, l'enquête réalisée en 2003-2004 exclut les jus de fruits purs jus et jus sans sucre ajouté de cette variable (considérés comme des boissons sucrées).

Produits laitiers

Cette variable comprend tous les produits à base de lait quelle que soit leur préparation ou présentation : fromages, yaourts (y compris desserts lactés), petit suisse, lait (y compris dans une boisson chocolatée).

Viande, poissons, œufs (variable absente de l'enquête de 2003-2004)

Les charcuteries sont exclues de cette variable. Les œufs sont pris en compte quel que soit leur mode de préparation.

Féculents (variable absente de l'enquête de 2003-2004)

Cette variable comprend les pâtes alimentaires, le riz, la semoule, les pommes de terre, etc.

2.5 Analyses statistiques

Les données franciliennes (« IdF ») sont comparées aux données non franciliennes (« hors IdF ») à l'exclusion des DROM, et les filles sont comparées aux garçons au sein de la population francilienne.

Des tests de Khi-deux ont été utilisés pour l'analyse descriptive des données. Des modèles multivariés (régressions logistiques) ont permis de comparer l'Île-de-France au reste de la France en contrôlant sur d'autres facteurs (sexe, scolarisation en ZEP, type de famille, catégorie socio-professionnelle du ménage, situation des parents par rapport à l'emploi). Ces régressions logistiques ont permis de mettre en évidence d'éventuelles associations entre les variables socio-économiques et certains comportements liés au mode de vie et à la santé nutritionnelle (consommations alimentaires, activité physique, sédentarité, surpoids ou obésité).

Le seuil de significativité retenu dans l'étude est de 5%, ce qui signifie qu'un résultat observé jugé significatif a moins de 5 % de chances d'être obtenu par hasard d'échantillonnage.

Les analyses ont été réalisées à l'aide du logiciel STATA®, elles tiennent compte du plan de sondage utilisé et sont pondérées de façon à ce que les résultats soient représentatifs des élèves scolarisés en classe de troisième au niveau national.

Les tableaux présentant des éléments de résultats détaillés sont disponibles en annexe de ce document.

3 | RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE 2008-2009

LES POINTS ESSENTIELS

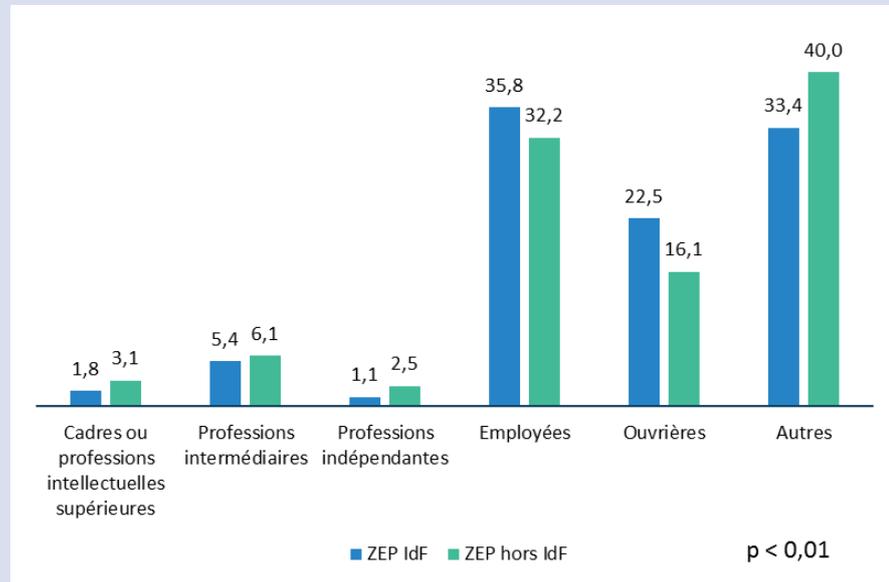
- > Les adolescents franciliens adoptent des comportements moins favorables à la santé que leurs homologues des autres régions (consommations alimentaires, sédentarité) ;
- > Les filles et les garçons adoptent des habitudes différentes en termes de consommations alimentaires, d'activité physique, de sédentarité ;
- > Il existe un gradient socio-économique en lien avec le mode de vie des élèves : les plus modestes sont les plus à risque de comportements peu favorables à la santé et de développement d'une obésité.

3.1 Caractéristiques sociodémographiques

Les adolescents scolarisés en troisième sont le plus souvent âgés de quatorze ans : ils sont ainsi 49,6% à avoir cet âge en Île-de-France et 48,0% hors Île-de-France. Par ailleurs les élèves de troisième franciliens sont un peu plus jeunes que leurs homologues en région puisqu'ils sont 53,4% à avoir moins de quinze ans en Île-de-France contre 49,8% hors Île-de-France.

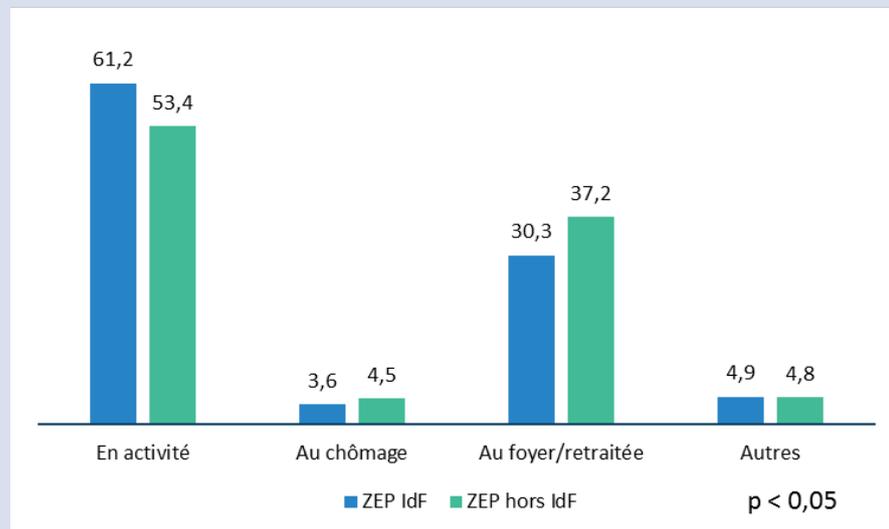
Il y a davantage d'élèves scolarisés en ZEP en Île-de-France que dans le reste de la France : 17,3% de jeunes Franciliens sont dans un collège classé ZEP alors qu'ils sont 11,8% hors Île-de-France. Les caractéristiques socio-économiques des élèves scolarisés en ZEP en Île-de-France sont similaires à celles des élèves de ZEP non franciliennes concernant la répartition par type de famille, la catégorie socio-professionnelle du ménage, la situation du père par rapport à l'emploi ou sa catégorie socio-professionnelle (pas de différences significatives entre Île-de-France et reste de la France). En revanche les adolescents scolarisés en ZEP francilienne ont moins fréquemment que leurs homologues des ZEP en région une mère cadre, ou exerçant une profession intermédiaire ou indépendante, et plus souvent une mère employée ou ouvrière (Figure 1). Les mères des élèves des ZEP d'Île-de-France sont également significativement plus souvent en activité, et moins souvent au chômage ou au foyer que les mères des élèves des ZEP hors Île-de-France (Figure 2).

Figure 1 : Catégorie socio-professionnelle de la mère des adolescents scolarisés en troisième en ZEP, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Figure 2 : Situation par rapport à l'emploi de la mère des adolescents scolarisés en troisième en ZEP, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Concernant la structure familiale, il existe davantage de familles monoparentales en Île-de-France qu'hors Île-de-France (respectivement 17,9% et 15,6%) et légèrement plus de familles recomposées hors Île-de-France (8,7% contre 6,7% en Île-de-France).

Les pères des élèves d'Île-de-France sont plus souvent cadres ou exerçant des professions intellectuelles supérieures (26,3% contre 13,5% hors Île-de-France), et sont moins nombreux à être ouvriers avec 21,3% de pères ouvriers contre 32,9% dans le reste de la France. Les mères sont également significativement plus nombreuses en Île-de-France à être cadres ou à exercer des professions intellectuelles supérieures comparativement au reste de la France (18,0% contre 7,2% hors Île-de-France). Elles sont un peu moins nombreuses à être ouvrières (8,6% contre 11,5% hors Île-de-France) ou employées (36,8% contre 40,0% hors Île-de-France).

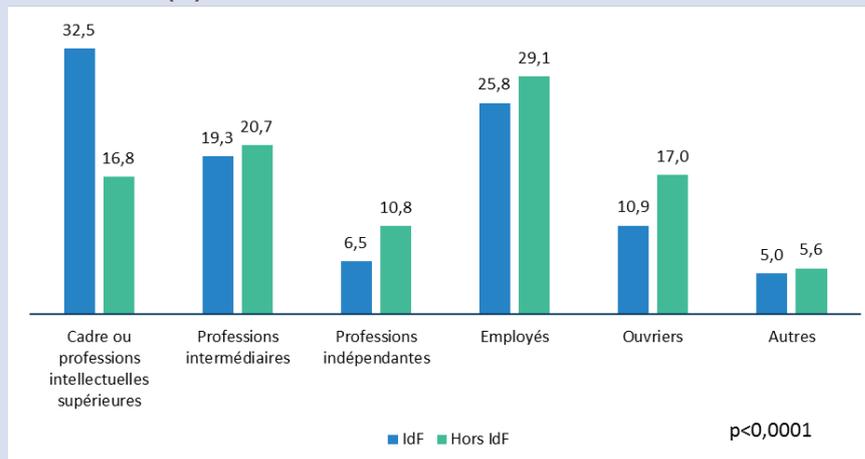
Concernant la catégorie socio-professionnelle du ménage, 32,5% d'adolescents ont au moins un de leurs deux parents cadre ou exerçant une profession intellectuelle supérieure en Île-de-France contre 16,8% hors Île-de-France, et on observe 10,9% d'adolescents dont le parent de groupe socio-professionnel le plus élevé est ouvrier en Île-de-France contre 17,0% dans le reste de la France (**Figure 3**).

Enfin les parents des élèves franciliens scolarisés en troisième sont plus souvent en activité professionnelle que dans le reste de la France : les mères sont 76,9% à être actives contre 72,8% hors Île-de-France. La différence observée n'est pas statistiquement significative concernant la situation du père face à l'emploi (82,8% d'actifs en Île-de-France contre 83,7% hors Île-de-France).

Les échantillons d'Île-de-France et du reste de la France sont comparables en termes de structure par sexe, les différences observées n'étant pas significatives.

Le détail de ces caractéristiques est développé en annexe (Tableau 4 et Tableau 5).

Figure 3 : Catégorie socio-professionnelle du ménage parental des adolescents scolarisés en troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

3.2 Habitudes alimentaires

3.2.1 Les Franciliens adoptent des comportements alimentaires moins favorables à la santé

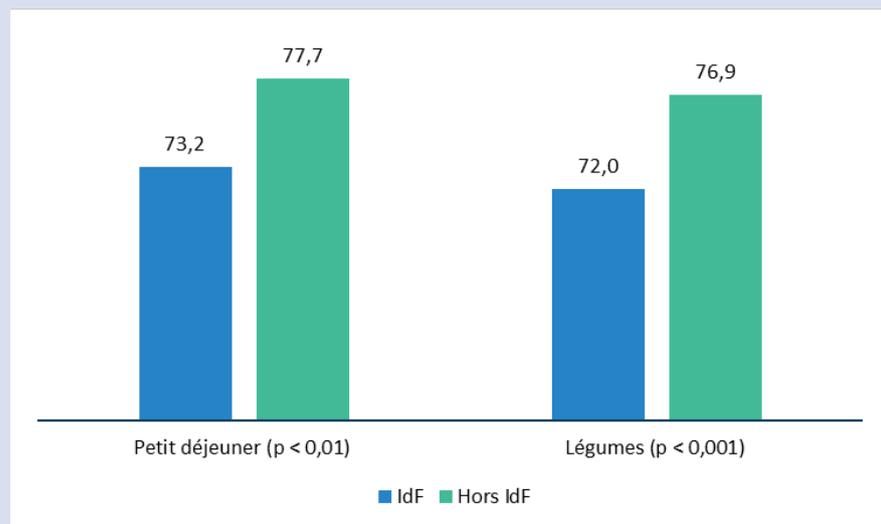
Les jeunes franciliens prennent moins souvent de petit-déjeuner que les jeunes du reste de la France : ils sont 73,2% à prendre un petit-déjeuner au moins quatre fois par semaine en Île-de-France contre 77,8% dans le reste du territoire métropolitain.

La consommation de légumes est également moindre en Île-de-France puisque 72,0% des élèves de troisième consomment des légumes au moins quatre fois par semaine alors qu'ils sont 76,9% hors Île-de-France (**Figure 4**).

Il n'a pas été montré de différence statistiquement significative entre les Franciliens et les adolescents du reste de la France concernant la consommation de boissons sucrées, de féculents, de fruits, de produits laitiers et d'aliments du groupe viande/poisson/œuf (VPO) (Tableau 6).

Les franciliens petit-déjeunent moins et consomment moins fréquemment des légumes que les élèves non franciliens

Figure 4 : Consommations alimentaires au moins quatre fois par semaine, chez les adolescents scolarisés en troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

En Île-de-France, les filles boivent moins de boissons sucrées et consomment plus souvent des légumes que les garçons

Mais elles consomment moins de laitages et petit-déjeunent moins

3.2.2 Des comportements alimentaires différents entre filles et garçons

Les garçons adoptent plus fréquemment que les filles certains comportements reconnus moins favorables à la santé, aussi bien en Île-de-France que dans le reste de la France.

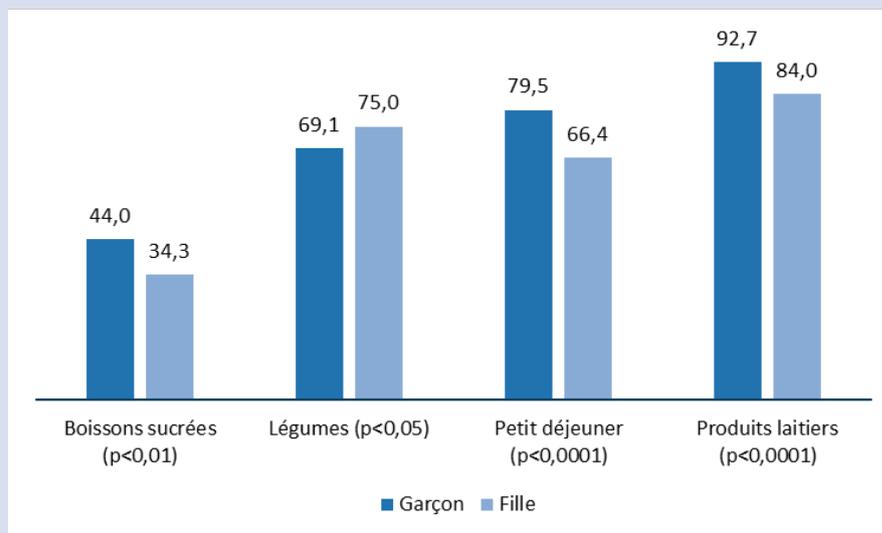
Ainsi ils consomment davantage de boissons sucrées et moins de légumes que les filles : 44,0% des garçons boivent des boissons sucrées au moins quatre fois par semaine contre 34,3% des filles en Île-de-France, et 69,1% consomment des légumes quatre fois ou plus par semaine contre trois quarts des filles. Les différences observées varient dans le même sens hors IDF.

Toutefois, les garçons semblent plus enclins à prendre régulièrement un petit-déjeuner. Près de quatre garçons sur cinq prennent un petit-déjeuner au moins quatre fois par semaine contre deux tiers des filles en Île-de-France (les différences varient dans le même sens hors Île-de-France mais l'écart est plus faible entre filles et garçons : 72,4% des filles petit-déjeunent au moins quatre fois par semaine et 83,2% des garçons font de même) (**Figure 5**).

Les filles consomment également moins de produits laitiers et moins d'aliments du groupe VPO que les garçons. Ainsi 84,0% des adolescentes consomment des laitages au moins quatre fois par semaine contre 92,7% des garçons (hors Île-de-France les pourcentages sont respectivement de 86,5% des filles et 92,9% des garçons) et 90,1% des adolescentes consomment de la viande, du poisson ou de l'œuf au moins quatre fois par semaine contre 95,6% des garçons (pourcentages comparables en région).

Les différences observées entre filles et garçons concernant les consommations de féculents et de fruits ne sont pas significatives, en Île-de-France comme dans le reste de la France (Tableau 7).

Figure 5: Consommations alimentaires au moins quatre fois par semaine, selon le sexe, chez les adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

3.2.3 Des comportements moins favorables à la santé en ZEP

Les élèves scolarisés en ZEP adoptent plus fréquemment des habitudes alimentaires peu favorables à la santé (davantage de boissons sucrées, moindre consommation de légumes et moins fréquemment de petit-déjeuner), aussi bien en région Île-de-France qu'ailleurs, même si le gradient social observé est plus marqué en Île-de-France pour certains comportements.

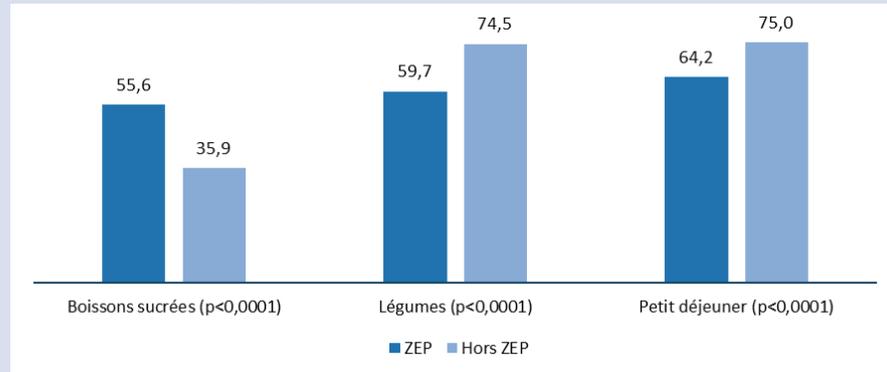
Ainsi, les élèves de ZEP d'Île-de-France sont 55,6% à consommer des boissons sucrées quatre fois par semaine ou plus alors qu'ils sont 35,9% hors ZEP. Les élèves des ZEP franciliennes sont 59,7% à consommer des légumes quatre fois par semaine et plus, alors qu'ils sont près de trois quarts à faire de même hors ZEP. Enfin, en Île-de-France, les

Les élèves en ZEP boivent davantage de boissons sucrées, consomment moins de légumes, prennent moins de petit-déjeuner

élèves scolarisés en ZEP sont 64,2% à prendre un petit-déjeuner au moins quatre jours par semaine alors qu'ils sont trois quarts hors ZEP (Figure 6).

Dans le reste de la France, les différences observées varient dans le même sens mais les écarts observés sont moindres entre élèves de ZEP et élèves scolarisés hors ZEP.

Figure 6: Consommations alimentaires au moins quatre fois par semaine, chez les adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, en ZEP et hors ZEP, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

3.2.4 Des différences significatives de comportement alimentaire selon la catégorie socio-professionnelle des parents et leur statut face à l'emploi

En Île-de-France, les adolescents dont au moins un des parents est cadre ou exerce une profession intellectuelle supérieure, adoptent des comportements plus favorables en matière de santé nutritionnelle que les adolescents dont le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est ouvrier. Les enfants de cadres consomment moins fréquemment des boissons sucrées, plus souvent des légumes, et prennent plus régulièrement un petit-déjeuner par rapport aux enfants venant d'une famille où le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est ouvrier.

Ainsi, en Île-de-France, les enfants d'ouvriers sont 52,8% à consommer des boissons sucrées au moins quatre fois par semaine alors qu'ils sont 30,9% à faire de même lorsqu'au moins un des parents est cadre ou exerce une profession intellectuelle supérieure. Par ailleurs les élèves de parent(s) ouvrier(s) sont 57,9% à consommer des légumes au moins quatre fois par semaine alors que 83,4% des enfants de cadres (ou professions intellectuelles supérieures) font de même. Enfin, les adolescents franciliens de parents ouvriers sont 61,9% à prendre un petit-déjeuner au moins quatre fois par semaine, alors qu'ils sont 81,0% à adopter la même fréquence de consommation lorsque le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est cadre ou exerce une profession intellectuelle supérieure (Figure 7).

Les différences observées en région sont significatives et suivent les mêmes tendances, cependant les habitudes en termes de comportement alimentaire y semblent plus favorables à la santé puisqu'à catégorie socio-professionnelle identique les non Franciliens sont plus nombreux à prendre régulièrement un petit-déjeuner, et consomment plus fréquemment des légumes.

Par ailleurs, les enfants de parents en activité tendent également à adopter des comportements plus favorables à la santé que les enfants de parents chômeurs ou au foyer ou retraités : ils sont significativement plus nombreux à prendre régulièrement un petit-déjeuner, et ont tendance à consommer moins souvent des boissons sucrées, et plus fréquemment des légumes.

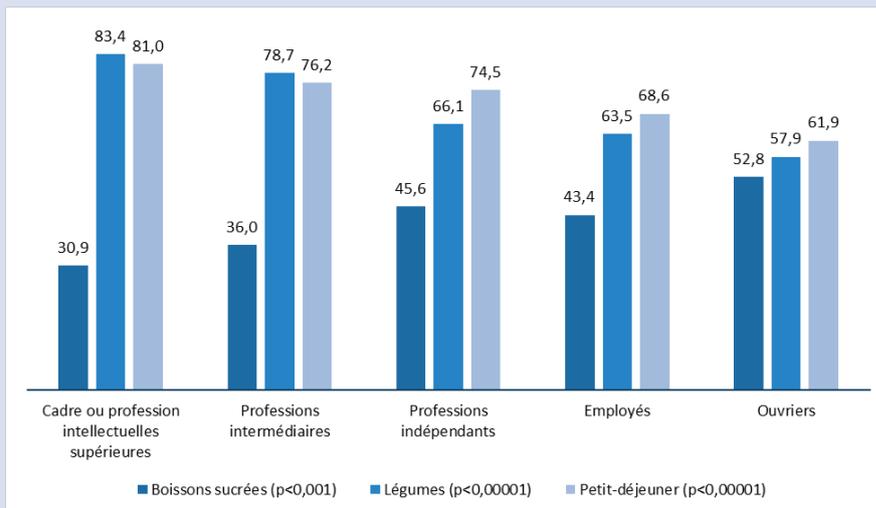
Ainsi en Île-de-France, 47,4% des enfants dont la mère est au foyer ou retraitée et 46,1% des enfants dont la mère est chômeuse consomment des boissons sucrées quatre fois par semaine ou plus alors qu'ils sont 37,5% adopter la même fréquence de consommation lorsque la mère est en activité (différences cependant non significatives). Les mêmes tendances sont observées pour la consommation de boissons sucrées selon la situation du père face à l'emploi (différences également non significatives).

Lorsque le père est au chômage les adolescents d'Île-de-France sont significativement moins nombreux à consommer des légumes quatre fois ou plus par semaine par rapport aux enfants dont le père est actif (respectivement 60,5% et 74,5% d'entre eux). Les différences observées en Île-de-France concernant les différences de consommation de légumes selon la situation de la mère par rapport à l'emploi suivent la même tendance sans être significatives.

Enfin lorsque la mère est chômeuse les adolescents franciliens sont significativement moins nombreux que les adolescents dont la mère est active à prendre un petit-déjeuner au moins quatre fois par semaine (respectivement 61,6% et 74,7% d'entre eux). Ils sont par ailleurs 65,8% à adopter la même fréquence de consommation lorsque la mère est au foyer ou retraitée. Les pourcentages observés sont du même ordre selon la situation du père par rapport à l'emploi en Île-de-France, et les différences observées sont également significatives (voir les Tableau 12, Tableau 13, Tableau 14 pour les résultats détaillés).

Hors Île-de-France, les différences observées sont significatives et le même gradient est observable entre enfants de parents actifs et enfants de parents non actifs.

Figure 7: Consommations alimentaires au moins quatre fois par semaine, selon la catégorie socio-professionnelle du ménage parental des adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

3.2.5 En Île-de-France les élèves vivant avec leurs deux parents adoptent plus fréquemment des comportements recommandés en matière de santé nutritionnelle

Les élèves issus des milieux les plus modestes ont des consommations alimentaires moins favorables à la santé : davantage de boissons sucrées, moins de légumes, absence de petit-déjeuner

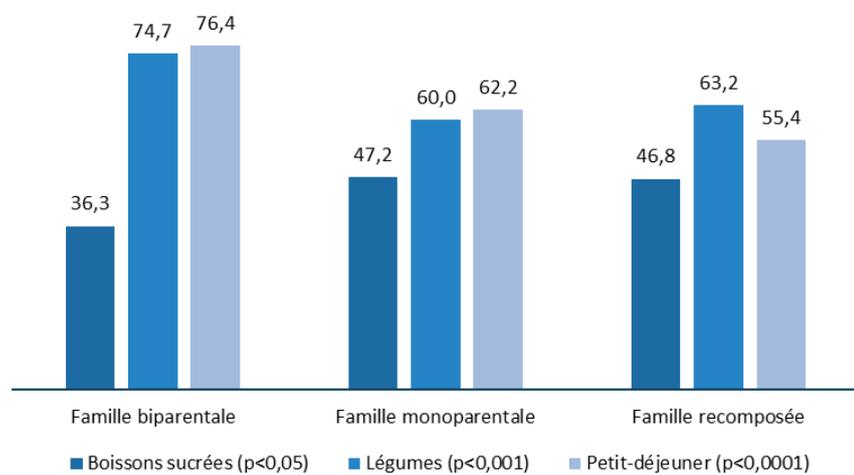
Les adolescents franciliens adoptent des habitudes significativement différentes selon leur environnement familial : les jeunes franciliens vivant avec leurs deux parents boivent moins de boissons sucrées, consomment davantage de légumes, et petit-déjeunent plus souvent que les jeunes vivant avec un seul de leurs deux parents ou bien au sein d'une famille recomposée.

Ainsi, 36,3% des élèves franciliens venant de familles biparentales consomment des boissons sucrées au moins quatre fois par semaine contre 47,2% des élèves venant de familles monoparentales, et 46,8% des élèves venant de familles recomposées.

Par ailleurs, les adolescents d'Île-de-France vivant avec leurs deux parents sont 74,7% à consommer des légumes au moins quatre fois par semaine alors qu'ils sont 60,0% à faire de même lorsqu'ils viennent de familles monoparentales et 63,2% lorsqu'ils viennent de familles recomposées.

Enfin les élèves franciliens venant de familles biparentales petit-déjeunent au moins quatre fois par semaine pour 76,4% d'entre eux, alors qu'ils sont 62,2% lorsqu'ils sont élevés dans une famille monoparentale et 55,4% dans les familles recomposées (Figure 8)

Figure 8: Consommations alimentaires au moins quatre fois par semaine, selon le type de famille des adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Dans le modèle multivarié, on observe bien un « effet région » pour la consommation de légumes et la prise de petit-déjeuner mais pas pour la consommation de boissons sucrées, ce qui est concordant avec les résultats des analyses bivariées. Le fait de résider en Île-

de-France est ainsi associé, de façon indépendante, à une consommation moins fréquente de légumes et de petit-déjeuner chez les élèves de troisième.

Par ailleurs il existe bien une association, de façon indépendante, entre le fait d'être un garçon et de consommer davantage de boissons sucrées, moins de légumes, et plus fréquemment un petit-déjeuner.

Les modèles multivariés permettent également d'observer une association, « toutes choses égales par ailleurs », entre le fait d'être scolarisé en ZEP et une consommation plus importante de boissons sucrées, moins fréquente de légumes et de petit-déjeuner.

Le type de famille de l'adolescent, considéré indépendamment des autres variables, n'est pas associé à une consommation plus élevée de boissons sucrées, à la différence de ce qui était observable en analyse bivariée, mais on retrouve une association entre le type de famille et une faible consommation de légumes ou de petit-déjeuner, notamment chez les adolescents élevés par un seul de leurs deux parents.

Le fait d'avoir une mère au foyer ou retraitée est associé avec une consommation plus fréquente de boissons sucrées et moins fréquente de légumes chez les adolescents, alors que cela n'était pas mis en évidence par l'analyse bivariée. De même le fait d'avoir un père au chômage est significativement associé à une consommation plus élevée de boissons sucrées chez les élèves (ce qui n'était pas observable en analyse bivariée) et une prise moins fréquente de petit-déjeuner.

Enfin un gradient social est observé selon la catégorie socio-professionnelle du ménage parental, avec un risque croissant d'adopter les comportements les moins favorables à la santé lorsque le niveau socio-économique du ménage décroît.

Les résultats détaillés de l'analyse multivariée, pour les variables décrivant les habitudes alimentaires, sont disponibles en page suivante (seuls les résultats significatifs y sont reproduits) (Tableau 1)

Tableau 1 : Facteurs associés à la consommation de boissons sucrées ≥ 4 fois/semaine et à la consommation de légumes ou de petit-déjeuner ≤ 3 fois/semaine, chez les adolescents scolarisés en classe de troisième en France, en 2008-2009

	Consommation ≥ 4 fois/semaine		Consommation ≤ 3 fois/semaine			
	Boissons sucrées		Légumes		Petit-déjeuner	
	ORa	p	ORa	p	ORa	p
Région						
IdF			1,55	<0,001	1,45	<0,001
Hors IdF			1		1	
Collège en ZEP						
Non	1		1		1	
Oui	1,64	<0,001	1,24	<0,01	1,26	<0,01
Sexe						
Garçon	1		1		1	
Fille	0,67	<0,001	0,73	<0,001	1,89	<0,001
Type de famille						
Biparentale			1		1	
Monoparentale			1,27	<0,05	1,59	<0,001
Recomposée			1,06	NS	1,31	<0,05
CSP du ménage						
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	1		1		1	
Professions intermédiaires	1,26	<0,05	1,88	<0,001	1,05	NS
Professions indépendantes	1,42	<0,01	2,25	<0,001	1,85	<0,001
Employés	1,45	<0,001	2,51	<0,001	1,46	<0,01
Ouvriers	1,82	<0,001	3,91	<0,001	1,95	<0,001
Situation de la mère par rapport à l'emploi						
En activité	1		1			
Au chômage	1,06	NS	1,35	NS		
Au foyer ou retraitée	1,19	<0,05	1,25	<0,05		
Situation du père par rapport à l'emploi						
En activité	1				1	
Au chômage	1,38	<0,05			1,44	<0,05
Au foyer ou retraité	1,12	NS			1,10	NS

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

3.3 Activité physique et sédentarité

3.3.1 Davantage de temps passé devant les écrans chez les élèves franciliens

Les jeunes Franciliens passent plus de temps devant un écran (télévision, jeux vidéo, ordinateur) que les non Franciliens les jours d'école, avec un temps passé devant les écrans déclaré à plus d'une heure par jour chez 69,9% des jeunes franciliens contre 64,9% hors Île-de-France.

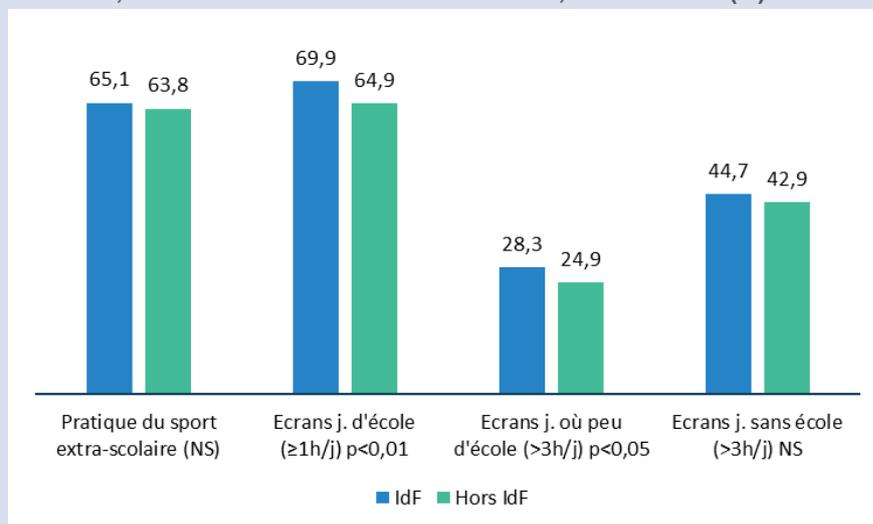
Les jours avec peu d'école (mercredi ou samedi selon les élèves) les Franciliens sont significativement plus nombreux que leurs homologues du reste de la France à rester plus de trois heures par jour devant un écran (28,3% des Franciliens contre 24,9% des non Franciliens).

Les différences entre Franciliens et non Franciliens s'estompent les jours sans école concernant le temps passé devant les écrans : il n'a pas été mis en évidence de différence statistiquement significative entre ces deux populations.

Par ailleurs, il n'a pas été observé de différence significative concernant la pratique du sport extra-scolaire entre élèves d'Île-de-France et leurs homologues des autres régions. Ainsi les Franciliens sont 65,1% à pratiquer une activité sportive extra-scolaire au moins une fois par semaine, contre 63,8% des non Franciliens (Figure 9 et Tableau 8).

Les jeunes franciliens consacrent davantage de temps aux écrans que les non franciliens, mais pratiquent autant un sport extra-scolaire

Figure 9 : Pratique sportive extra-scolaire et temps passé devant les écrans (télévision, jeux vidéo, ordinateur) chez les adolescents scolarisés en troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

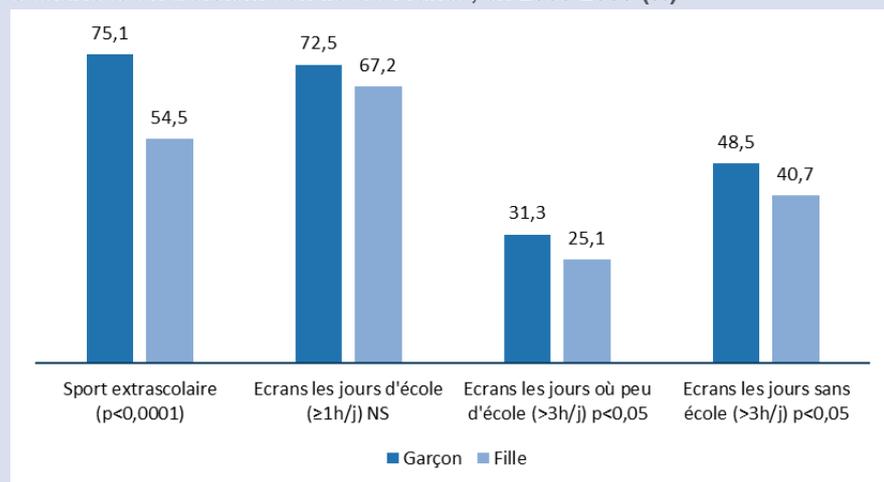
3.3.2 En Île-de-France, les filles pratiquent moins de sport mais passent moins de temps devant les écrans que les garçons

Au sein de la population francilienne les filles sont moins nombreuses que les garçons à pratiquer un sport en dehors du temps scolaire puisqu'un peu plus de la moitié d'entre elles a une activité physique extrascolaire contre trois quarts des garçons.

Les jeunes Franciliennes passent en revanche moins de temps devant un écran les jours avec peu d'école et les jours sans école. Ainsi les jours sans école elles sont 40,7% à rester plus de trois heures par jour devant un écran contre 48,6% des garçons. Les jours avec peu d'école 25,1% des filles et 31,3% des garçons passent plus de trois par jour devant un écran. Enfin il n'est pas observé de différence statistiquement significative entre filles et garçons franciliens concernant le temps devant écran les jours d'école (**Figure 10** et Tableau 9).

Hors Île-de-France, les filles sont également moins nombreuses à pratiquer un sport extrascolaire, et utilisent moins les écrans que les garçons les jours d'école, avec peu d'école, ou sans école.

Figure 10 : Pratique sportive extra-scolaire et temps passé devant les écrans (télévision, jeux vidéo, ordinateur), selon le sexe, chez les adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

3.3.3 Les élèves de statut socio-économique plus faible pratiquent moins d'activité physique extra-scolaire

La moitié des adolescents scolarisés en ZEP en Île-de-France pratique un sport en dehors du temps scolaire alors qu'ils sont plus de deux tiers hors ZEP. Hors Île-de-France le gradient social est moins prononcé avec 56,6% des élèves de ZEP pratiquant un sport extra-scolaire contre 64,7% des élèves hors ZEP (Tableau 15).

En Île-de-France lorsque le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée du ménage est ouvrier les adolescents sont 53,5% à pratiquer un sport extrascolaire. Ils sont 78,3% à faire de même lorsqu'au moins un des parents est cadre ou exerce une profession intellectuelle supérieure et 56,6% lorsque le parent de groupe socio-

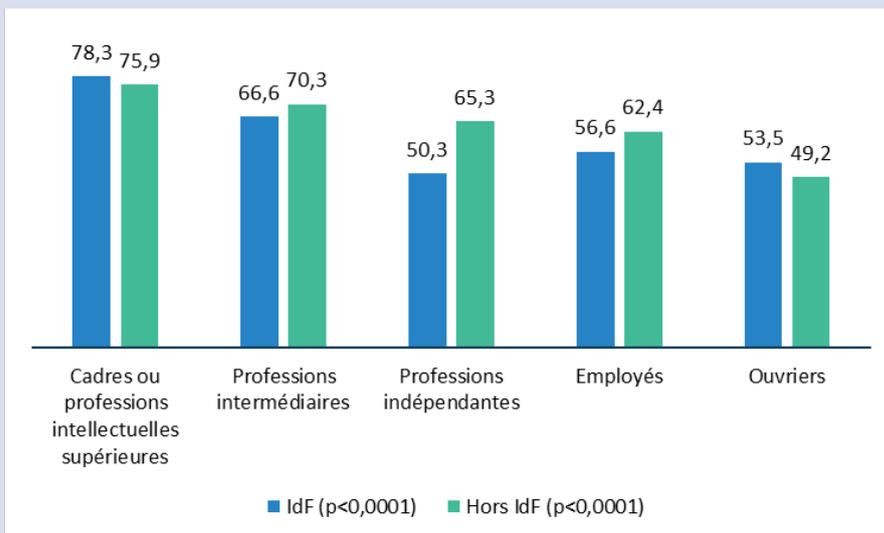
Les élèves les plus modestes sont moins actifs que les jeunes de milieux plus favorisés : moindre activité sportive, temps passé devant les écrans plus important

professionnel le plus élevé est employé. Le même gradient social est observé hors Île-de-France (Figure 11).

Par ailleurs, l'étude de la relation entre la situation des parents par rapport à l'emploi et la pratique du sport chez les adolescents de troisième aboutit à des différences non significatives en Île-de-France mais qui le sont hors Île-de-France. Ainsi hors Île-de-France les enfants dont la mère est active sont significativement plus enclins à la pratique du sport extra-scolaire (67,4% d'entre eux) par rapport aux enfants dont la mère est au chômage (59,8%) ou au foyer ou retraitée (51,9%). La tendance observée est la même concernant la pratique du sport et la situation du père par rapport à l'emploi.

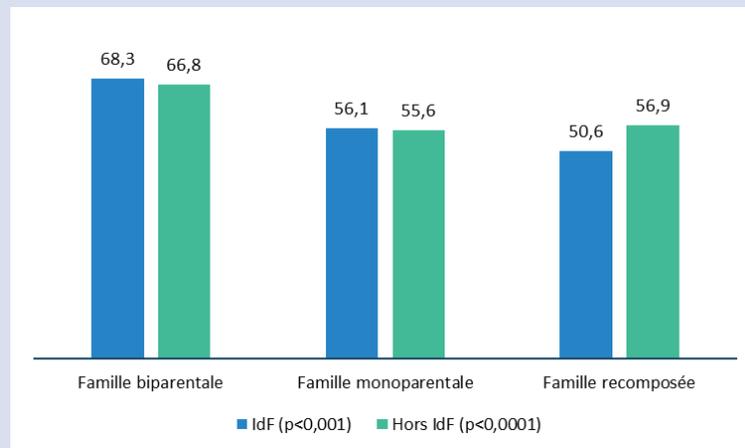
Enfin les adolescents franciliens venant de familles monoparentales ou recomposées sont également moins enclins à la pratique du sport puisqu'ils sont 50,6% à faire du sport hors du temps scolaire lorsqu'ils viennent de familles recomposées et 56,1% lorsqu'ils viennent de familles monoparentales, contre 68,3% des élèves vivant avec leurs deux parents. Hors Île-de-France il existe également une différence significative de pratique sportive entre adolescents venant de familles biparentales et adolescents de familles monoparentales ou recomposées (Figure 12).

Figure 11: Pratique du sport extra-scolaire selon la catégorie socio-professionnelle du ménage parental des adolescents scolarisés en troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Figure 12: Pratique du sport extra-scolaire selon le type de famille des adolescents scolarisés en troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

3.3.4 Les élèves de statut socio-économique plus faible utilisent davantage les écrans

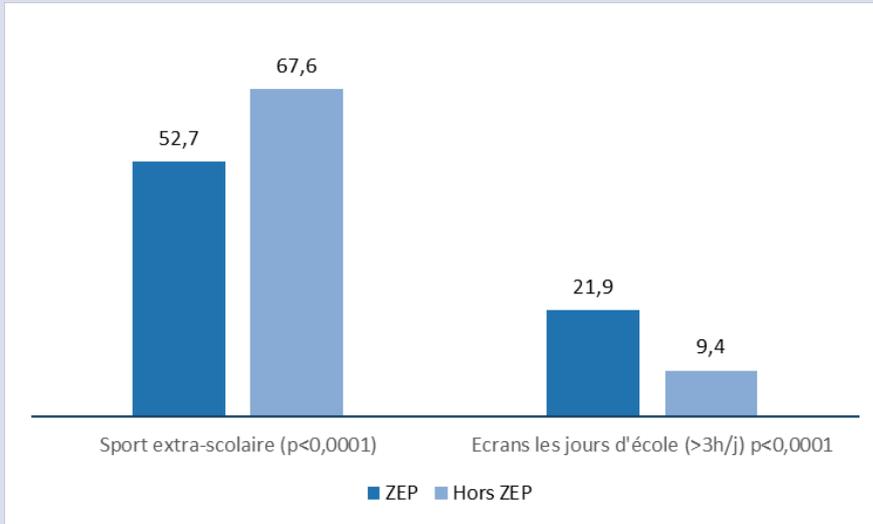
Les élèves scolarisés en ZEP en Île-de-France sont plus d'un sur cinq à rester plus de trois heures par jour devant un écran les jours d'école, alors qu'ils sont moins d'un sur dix à le faire lorsqu'ils sont scolarisés hors ZEP (**Figure 13**). Dans le reste de la France, on observe des pourcentages assez comparables avec 18,2% des élèves de ZEP restant plus de trois heures par jour devant un écran contre 8,9% des élèves scolarisés hors ZEP (Tableau 16).

Des différences de temps passé devant les écrans existent également selon la catégorie socio-professionnelle des parents. Ainsi, lorsque le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est ouvrier, les adolescents franciliens sont 24,5% à passer plus de trois heures par jour devant un écran les jours d'école alors qu'ils sont 6,6% à le faire lorsqu'au moins un des parents est cadre ou exerce une profession intellectuelle supérieure. Le même gradient est observable hors Île-de-France, avec des écarts moindres entre catégories socio-professionnelles (Figure 14).

Les différences observées selon la situation des parents par rapport à l'emploi ne sont pas significatives en Île-de-France. Les différences observées sont significatives hors Île-de-France : on observe alors un gradient social avec un temps moindre passé devant les écrans chez les enfants dont les parents sont actifs par rapport aux enfants dont les parents sont chômeurs ou au foyer/retraités.

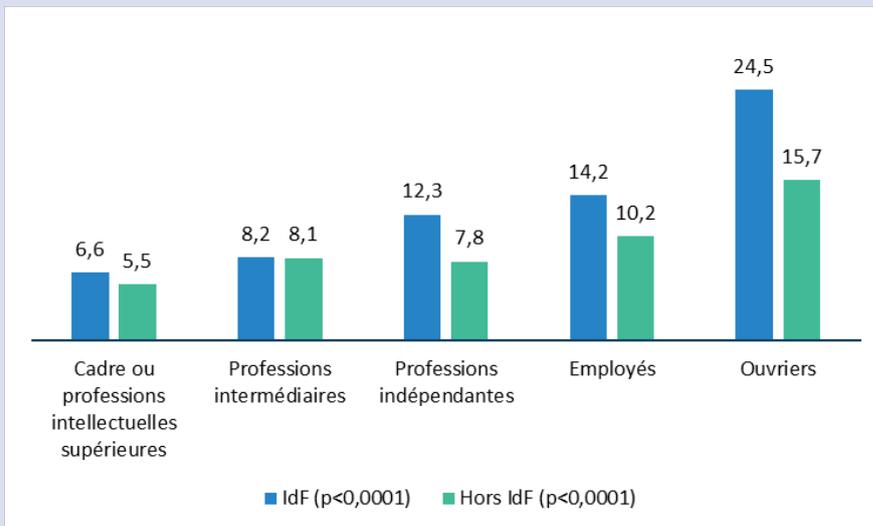
Enfin, les adolescents franciliens venant de familles monoparentales sont 16,3% à passer plus de trois heures par jour devant un écran les jours d'école. Ils sont 12,8% à le faire lorsqu'ils viennent de familles recomposées, et 10,6% lorsqu'ils vivent avec leurs deux parents. Les adolescents vivant avec un seul de leurs deux parents restent donc davantage de temps devant les écrans comparativement aux adolescents venant de familles biparentales. Hors Île-de-France, le même type de gradient est observé entre les élèves de familles biparentales et les élèves de familles monoparentales et recomposées.

Figure 13: Activité physique et sédentarité des adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, en ZEP et hors ZEP, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Figure 14: Écrans les jours d'école >3h/jour chez les adolescents scolarisés en troisième, selon la catégorie socio-professionnelle du ménage parental en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Après conduite d'analyses multivariées, il apparaît qu'il existe bien un « effet région » concernant l'utilisation des écrans (plus importante en Île-de-France) mais il n'y a en revanche pas d'association entre la pratique du sport extra-scolaire et le fait d'être Francilien.

Le fait d'être une fille est associé, de façon indépendante, à une pratique sportive extra-scolaire moins fréquente, et également à une moindre utilisation des écrans, quel que soit le jour considéré.

Par ailleurs, le fait d'être scolarisé en ZEP n'est pas associé, « toutes choses égales par ailleurs », à la pratique sportive extra-scolaire. En revanche il existe bien un « effet ZEP » pour l'utilisation des écrans, celle-ci étant significativement majorée en ZEP, quel que soit le jour de la semaine.

Les analyses bivariées nous montraient des différences significatives de pratique du sport extra-scolaire et de temps passé devant les écrans selon le statut socio-économique des élèves. Ceci est également retrouvé dans le modèle multivarié puisque le fait d'être élevé par un seul des deux parents ou dans une famille d'ouvriers est associé, de façon indépendante, à l'absence de pratique sportive extra-scolaire ou à un temps passé devant les écrans accru, par rapport aux adolescents venant de familles biparentales ou dont les parents sont cadres.

Enfin, certaines associations mises en lumière par le modèle multivarié n'étaient pas observées de façon significative dans l'analyse bivariée. Ainsi les élèves dont la mère est au foyer ou retraitée sont davantage « à risque » de ne pas faire d'activité physique en dehors du collège par rapport aux enfants de mère active, et les élèves dont le père est au chômage restent davantage de temps devant les écrans (utilisation ≥ 1 h/j les jours d'école) par rapport aux enfants de père en activité.

Les résultats de l'analyse multivariée, concernant les variables décrivant l'activité physique et la sédentarité, sont explicités en page suivante (seuls les résultats significatifs y sont reproduits) (Tableau 2 page 35).

Tableau 2 : Facteurs associés à l'absence de pratique sportive extra-scolaire et à l'utilisation des écrans, chez les adolescents scolarisés en classe de troisième en France, en 2008-2009

	Absence de sport extra-scolaire		Ecrans ≥1h/j les jours d'école		Ecrans >3h/j les jours avec peu d'école		Ecrans >3h/j les jours sans école	
	ORa	p	ORa	p	ORa	p	ORa	p
Région								
IdF			1,33	<0,001	1,27	<0,01	1,17	<0,05
Hors IdF			1		1		1	
Collège en ZEP								
Non			1		1		1	
Oui			1,38	<0,001	1,36	<0,001	1,27	<0,001
Sexe								
Garçon	1		1		1		1	
Fille	2,49	<0,001	0,82	<0,01	0,81	<0,01	0,77	<0,001
Type de famille								
Biparentale	1		1		1		1	
Monoparentale	1,46	<0,001	1,37	<0,01	1,24	<0,05	1,20	<0,05
Recomposée	1,50	<0,001	0,92	NS	1,10	NS	1,10	NS
CSP du ménage								
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	1		1		1		1	
Professions intermédiaires	1,48	<0,001	1,17	NS	1,41	<0,01	1,38	<0,01
Professions indépendantes	2,03	<0,001	1,41	<0,01	1,24	NS	1,33	<0,05
Employés	2,06	<0,001	1,71	<0,001	1,88	<0,001	1,95	<0,001
Ouvriers	2,97	<0,001	1,68	<0,001	2,06	<0,001	1,79	<0,001
Situation de la mère par rapport à l'emploi								
En activité	1				1		1	
Au chômage	1,05	NS			1,44	<0,05	1,10	NS
Au foyer ou retraitée	1,53	<0,001			1,15	NS	1,23	<0,01
Situation du père par rapport à l'emploi								
En activité			1				1	
Au chômage			1,52	<0,05			1,36	<0,05
Au foyer ou retraité								

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Près d'un élève francilien sur cinq en excès pondéral

3.4 Prévalences du surpoids et de l'obésité

En Île-de-France ce sont 18,5% des adolescents qui sont en excès pondéral, dont 14,3% sont en surpoids et 4,2% sont obèses.

Hors Île-de-France ce sont 17,4% des élèves de troisième qui sont en excès pondéral, dont 13,7% sont en surpoids et 3,7% souffrent d'obésité.

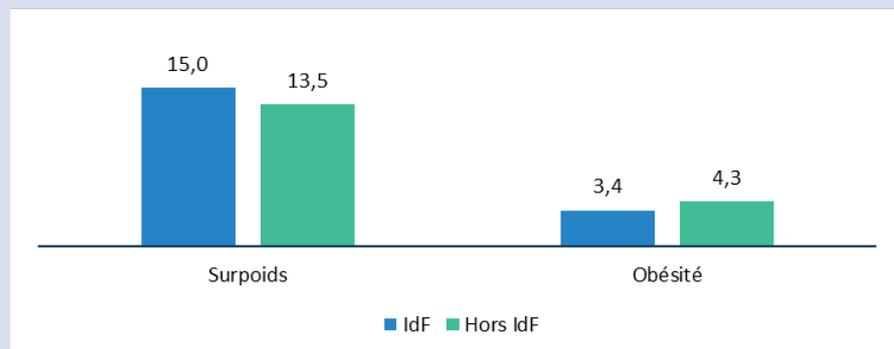
Les différences observées entre l'Île-de-France et le reste de la France ne sont pas statistiquement significatives.

Par ailleurs, il n'y a pas de différence statistiquement significative entre filles et garçons franciliens concernant la fréquence du surpoids ou de l'obésité. On observe 13,5% de Franciliennes en surpoids contre 15,0% de garçons, et 4,9% des Franciliennes sont obèses contre 3,4% des Franciliens. Hors Île-de-France les différences observées entre filles et garçons sont également non significatives : 13,8% des adolescentes sont en surpoids contre 13,5% des adolescents, et 3,2% des filles sont obèses contre 4,3% des garçons (Tableau 10).

La seule différence significative observée concerne l'obésité chez les Franciliennes par rapport aux non Franciliennes : 4,9% des jeunes Franciliennes sont obèses contre 3,2% de leurs homologues du reste de la France (Figure 15 et Figure 16,

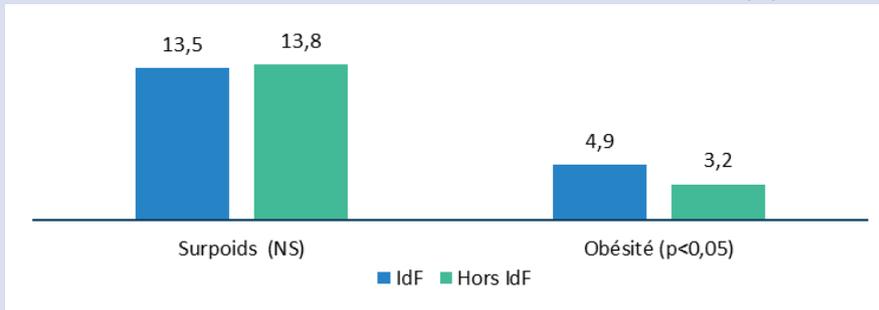
Tableau 11).

Figure 15 : Prévalences du surpoids et de l'obésité, chez les garçons scolarisés en troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (% , différences NS)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Figure 16 : Prévalences du surpoids et de l'obésité, chez les filles scolarisées en troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009 (%)



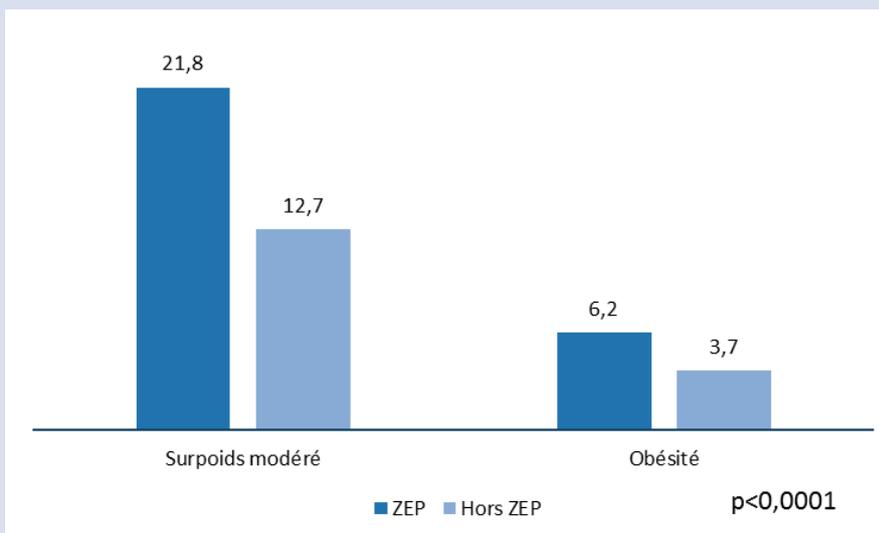
Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

3.4.1 Les élèves de ZEP et les enfants d'ouvriers et d'employés plus fréquemment en surpoids ou obèses

Les Franciliens scolarisés en ZEP sont plus nombreux à être en surpoids ou obèses par rapport aux Franciliens scolarisés hors ZEP (Figure 17, Tableau 18 et 19. Ainsi en Île-de-France les élèves scolarisés en ZEP sont 21,8% à être en surpoids alors qu'ils sont 12,7% hors ZEP. Dans le reste de la France on observe la même tendance mais le gradient social est de moindre importance avec 15,1% d'élèves de ZEP en surpoids contre 13,5% des élèves hors ZEP.

Par ailleurs les Franciliens des ZEP sont 6,2% à touchés par l'obésité contre 3,7% hors ZEP. Dans le reste de la France la différence varie dans le même sens avec 6,4% d'élèves obèses en ZEP contre 3,4% hors ZEP.

Figure 17: Prévalences du surpoids et de l'obésité chez les adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, en ZEP et hors ZEP, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Une prévalence de l'obésité plus fréquente chez les enfants d'ouvriers par rapport aux enfants de cadres

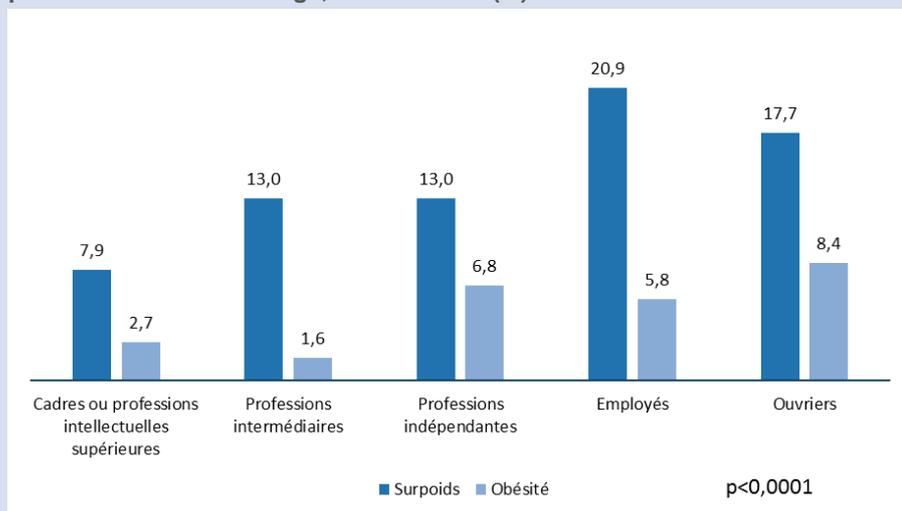
En Île-de-France lorsque le parent de groupe socio-professionnel le plus élevé du ménage est ouvrier, 17,7% des adolescents sont en surpoids contre 7,9% lorsqu'au moins un des parents est cadre ou exerce une profession intellectuelle supérieure. Lorsque le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est ouvrier la prévalence de l'obésité chez les adolescents est de 8,4% alors qu'elle est de 2,7% chez les enfants de cadres (ou profession intellectuelle supérieure) (Figure 18). Dans le reste de la France les différences observées varient dans le même sens.

La catégorie socio-professionnelle « employé » représente un statut socio-économique moins favorisé en Île-de-France par rapport au reste de la France. En effet, en Île-de-France, les habitudes et prévalences observées chez les élèves dont le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est employé se rapprochent souvent de celles observées chez les enfants d'ouvriers, et sont par ailleurs moins favorables que celles observées chez les enfants d'employés hors Île-de-France.

La situation des parents par rapport à l'emploi n'est pas significativement associée aux différences de prévalence de l'obésité observées en Île-de-France mais elle l'est dans le reste de la France. La tendance observée est une augmentation de la prévalence de l'obésité chez les adolescents dont le parent est au foyer ou retraité ou chômeur par rapport aux enfants de parent(s) actif(s). Ainsi 6,4% des adolescents non franciliens dont la mère est au chômage sont obèses alors qu'ils sont 5,0% à l'être lorsqu'elle est au foyer ou retraitée et 3,2% lorsqu'elle est en activité. De même hors Île-de-France lorsque le père est au chômage 5,8% des adolescents sont obèses contre 3,4% lorsqu'il est actif.

Le statut pondéral des élèves (absence d'excès pondéral, surpoids, ou obésité) ne diffère pas significativement selon le type de famille en Île-de-France. Hors Île-de-France les différences observées sont statistiquement significatives et vont dans le sens d'une augmentation de la prévalence de l'excès de poids dans les familles monoparentales et recomposées par rapport aux familles biparentales.

Figure 18: Prévalences du surpoids et de l'obésité chez les adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, selon la catégorie socio-professionnelle du ménage, en 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

L'utilisation de modèles multivariés permet de conforter nos résultats concernant l'existence d'un « effet ZEP » dans la prévalence de l'excès de poids. En effet, le fait d'être

scolarisé en ZEP est associé, de façon indépendante, à un risque accru de développer un surpoids ou une obésité (risque multiplié par 1,25 pour l'excès de poids global, et risque multiplié par 1,44 pour l'obésité, par rapport à des adolescents scolarisés hors ZEP).

Les résultats montrent également une association entre statut socio-économique de la famille et risque d'être en surpoids ou obèse, puisque les élèves de parents aux professions indépendantes, employés, ou ouvriers, présentent un risque jusqu'à 1,81 fois plus élevé d'être en excès de poids (surpoids ou obésité) que les enfants de parents cadres. Le risque le plus important est observé chez les enfants de parents ouvriers, pour lesquels le risque de souffrir d'obésité est 2,29 fois plus élevé que celui des enfants de cadres.

En revanche le type de famille de l'élève ne montre pas d'association avec le fait d'être en surpoids ou obèse, et la situation des parents par rapport à l'emploi n'est pas non plus associée à l'excès pondéral de l'élève, sauf chez les adolescents de mère au foyer ou retraitée, qui présentent un risque plus élevé que ceux dont la mère est active d'avoir un excès de poids (Tableau 3).

Tableau 3 : Facteurs associés à l'excès de poids global (surpoids ou obésité) et à l'obésité, chez les adolescents scolarisés en classe de troisième en France, en 2008-2009

	Excès de poids (surpoids ou obésité)		Obésité	
	ORa	p	ORa	p
Collège en ZEP				
Non	1		1	
Oui	1,25	<0,01	1,44	<0,05
CSP du ménage				
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	1		1	
Professions intermédiaires	1,25	NS	0,97	NS
Professions indépendantes	1,75	<0,001	1,72	NS
Employés	1,71	<0,001	1,98	<0,01
Ouvriers	1,81	<0,001	2,29	<0,01
Situation de la mère par rapport à l'emploi				
En activité	1			
Au chômage	1,02	NS		
Au foyer ou retraitée	1,24	<0,05		

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

4 | RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE 2003-2004 ET ÉVOLUTIONS ENTRE 2003-2004 ET 2008-2009

LES POINTS ESSENTIELS

- > La prévalence de l'excès de poids est globalement stable dans le temps et ne diffère pas significativement entre l'Île-de-France et le reste de la France ;
- > En Île-de-France il existe une diminution de la consommation de légumes chez les adolescents venant de familles monoparentales, chez les enfants d'employés ou dont le père est au chômage ;
- > L'activité physique est en baisse chez les élèves des ZEP franciliennes et chez les jeunes de familles monoparentales franciliennes, alors que le temps passé devant les écrans les jours d'école et la prévalence du surpoids augmentent chez les enfants de parents employés en Île-de-France.

4.1 Caractéristiques sociodémographiques

En 2003-2004 on observait 19,5% d'élèves scolarisés en ZEP en Île-de-France, il n'y a pas de différence significative entre 2003 et 2008.

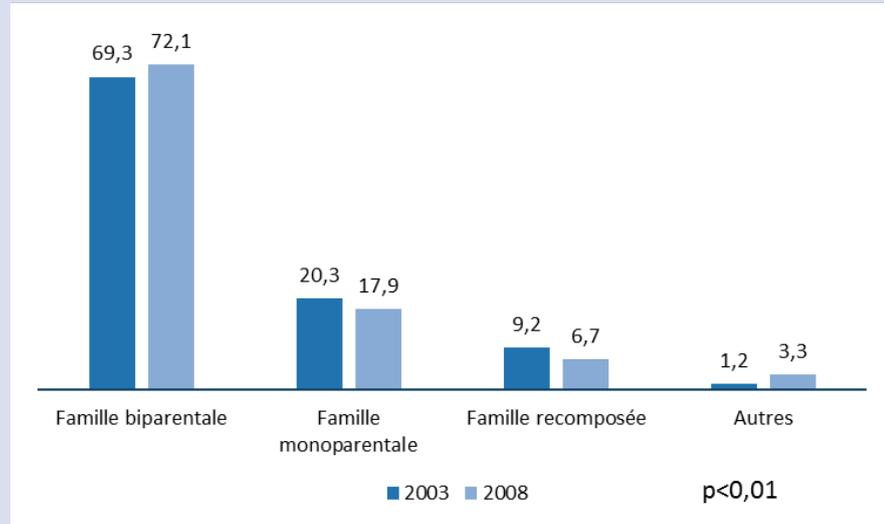
En ce qui concerne la structure familiale, l'évolution est significative en Île-de-France entre les deux cycles d'enquête avec notamment davantage de familles biparentales par rapport aux données de 2003 (Enfin, il y a significativement plus de mères actives en 2008 : 76,9% contre 70,8% en 2003. De même les pères ont tendance à être plus fréquemment en activité professionnelle en 2008 par rapport à l'enquête de 2003 (respectivement 82,8% et 79,6% des pères en activité) mais les résultats ne sont pas significatifs.

Figure 19

Des différences statistiquement significatives existent entre les deux cycles d'enquête concernant la catégorie socio-professionnelle des parents en Île-de-France. Ainsi il y a davantage de parents cadres ou exerçant des professions intellectuelles supérieures en 2008 par rapport à 2003, et davantage de mères employées en 2008 par rapport à 2003 (Figure 20).

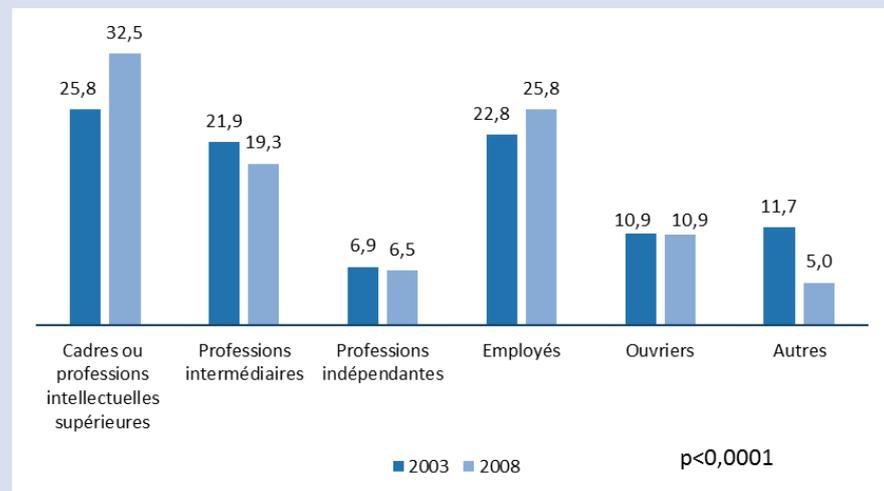
Enfin, il y a significativement plus de mères actives en 2008 : 76,9% contre 70,8% en 2003. De même les pères ont tendance à être plus fréquemment en activité professionnelle en 2008 par rapport à l'enquête de 2003 (respectivement 82,8% et 79,6% des pères en activité) mais les résultats ne sont pas significatifs.

Figure 19: Évolution du type de famille des adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, entre 2003-2004 et 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Figure 20: Évolution de la catégorie socio-professionnelle du ménage parental des adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, entre 2003-2004 et 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

4.2 Habitudes alimentaires

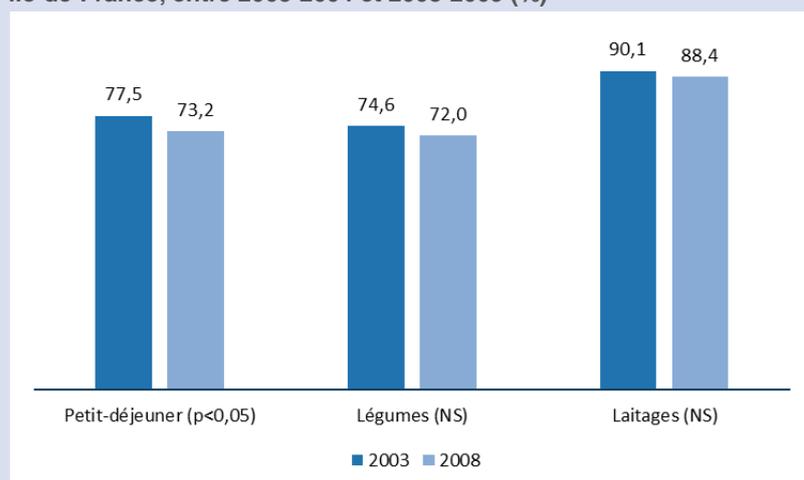
La prise de petit-déjeuner a significativement diminué chez les élèves de troisième en Île-de-France comme dans les autres régions entre les enquêtes de 2003 et 2008. En Île-de-France les adolescents étaient 77,5% en 2003 à déclarer prendre un petit-déjeuner au moins quatre fois par semaine, contre 73,2% en 2008. (Figure 21, Tableau 21). Hors Île-de-France la baisse est également significative avec 83,3% des élèves prenant au moins quatre petits déjeuners par semaine en 2003 contre 77,7% en 2008 (Tableau 22).

Lors de l'enquête de 2003-2004, les différences observées entre Franciliens et non Franciliens concernant la consommation de légumes n'étaient pas statistiquement significatives, alors qu'elles le sont devenues en 2008 avec une consommation de légumes plus faible en Île-de-France. En 2003-2004, on observait 74,6% d'élèves consommant des légumes au moins quatre fois par semaine en Île-de-France contre 76,1% hors Île-de-France.

La fréquence de consommation des légumes n'a pas significativement changé entre les enquêtes de 2003 et 2008, en Île-de-France comme dans le reste de la France, mais on observe une tendance à la baisse chez les Franciliens (plus de quatre fois par semaine pour 72,0% d'entre eux en 2008 contre 74,6% en 2003).

La consommation de produits laitiers a diminué chez les filles entre 2003 et 2008 (en Île-de-France comme en région) passant d'une fréquence de consommation d'au moins quatre fois par semaine pour 88,8% des Franciliennes en 2003 contre 84,0% d'entre elles en 2008. La fréquence de consommation des laitages est restée stable chez les garçons en Île-de-France mais a diminué dans le reste de la France (hors Île-de-France 95,1% des garçons en 2003 contre 92,9% d'entre eux en 2008 consomment des laitages au moins quatre fois par semaine).

Figure 21: Évolution des consommations alimentaires supérieures ou égales à quatre fois par semaine, chez les adolescents scolarisés en troisième, en Île-de-France, entre 2003-2004 et 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

En ZEP, les fréquences observées de consommation de légumes en 2003-2004 sont du même ordre que celles de 2008-2009 (pas de différence significative entre les deux cycles d'enquête) (Tableau 26).

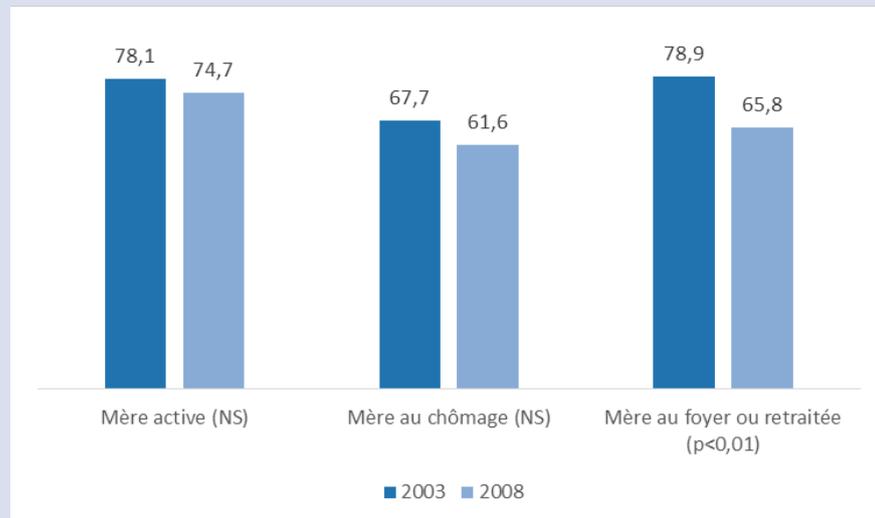
Par ailleurs la prise de petit-déjeuner n'a pas significativement diminué en ZEP en Île-de-France, entre 2003 et 2008. Hors ZEP les différences observées entre les deux cycles d'enquête sont significatives en Île-de-France, avec 79,6% des élèves prenant au moins quatre petits déjeuners par semaine en 2003 contre 75,0% faisant de même en 2008. En ZEP francilienne on observe cependant une tendance à la baisse, même si elle n'est pas significative, puisque 68,7% des élèves de ZEP prenaient au moins quatre petits déjeuners par semaine en 2003, alors qu'ils sont 64,2% à faire de même en 2008 (

Tableau 27).

La fréquence de consommation des légumes a significativement diminué chez les enfants franciliens dont le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est employé, passant de 73,4% à 63,5% d'élèves consommant des légumes au moins quatre fois par semaine. Par ailleurs la consommation de légumes est à la baisse chez les adolescents d'Île-de-France dont le père est au chômage, passant de 84,3% de jeunes en consommant au moins quatre fois par semaine en 2003 à 60,5% en 2008 (Tableau 24).

Concernant la prise de petit-déjeuner en Île-de-France, il y a une tendance à la baisse dans toutes les catégories socio-professionnelles entre 2003 et 2008, mais elle n'est pas statistiquement significative (Tableau 25). En revanche hors Île-de-France la baisse de consommation de petit-déjeuner observée selon la catégorie socio-professionnelle du ménage parental est significative. Par ailleurs la baisse observée entre les deux cycles d'enquête est significative chez les élèves dont la mère est au foyer ou retraitée (en Île-de-France comme dans les autres régions), et chez les enfants dont la mère est active seulement hors Île-de-France (Figure 22).

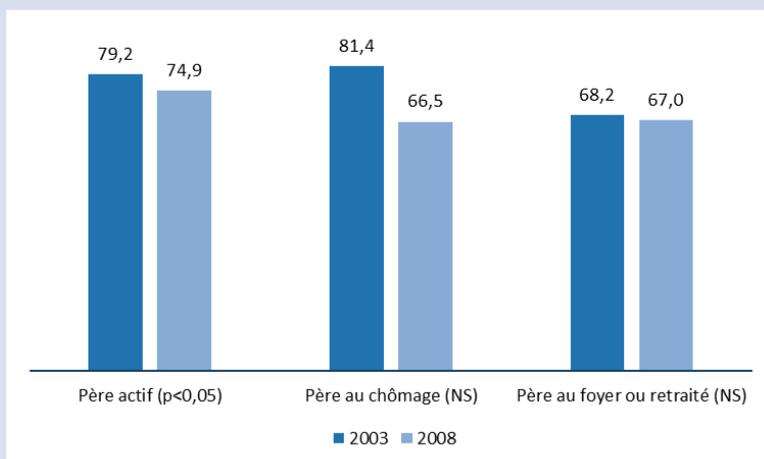
Figure 22: Prise de petit-déjeuner supérieure ou égale à quatre fois par semaine chez les adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, selon la situation de la mère face à l'emploi, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

La baisse de prise du petit-déjeuner est également significative chez les adolescents de père actif (en Île-de-France comme en région) et chez les enfants de père au chômage hors Île-de-France. En Île-de-France la consommation de petit-déjeuner au moins quatre fois par semaine chez les adolescents dont le père est en activité est passée de 79,2% en 2003 à 74,9% en 2008 (Figure 23).

Figure 23: Prise de petit-déjeuner supérieure ou égale à quatre fois par semaine chez les adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, selon la situation du père face à l'emploi, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Enfin, la fréquence de prise du petit-déjeuner diminue entre 2003 et 2008 chez les élèves venant de familles biparentales en Île-de-France comme en région. Pour les autres types de familles, les résultats sont non significatifs ou à la limite de la significativité, mais montrent une tendance à la baisse.

Tous les résultats concernant l'évolution des habitudes alimentaires (petit-déjeuner, légumes) en Île-de-France sont disponibles de façon détaillée en annexe (Tableau 24, Tableau 25).

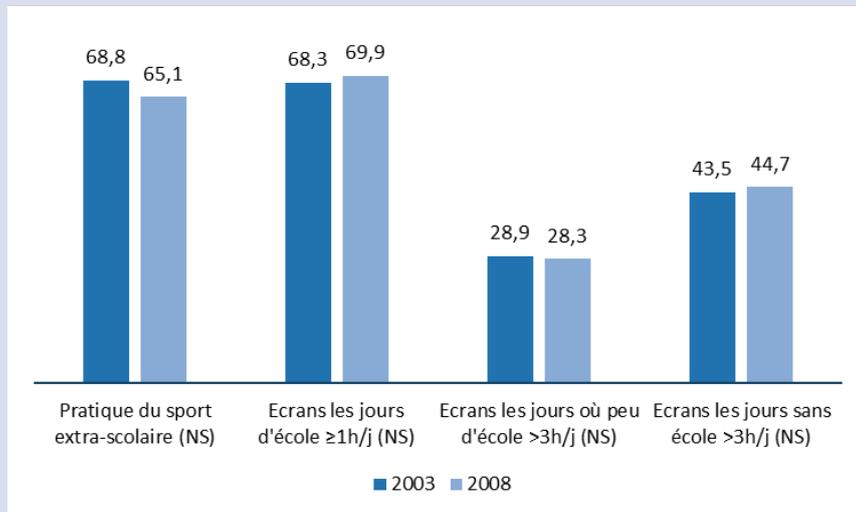
4.3 Activité physique et sédentarité

L'utilisation des écrans n'a pas significativement changé en Île-de-France entre les deux cycles d'enquête, les jours d'école, avec peu d'école, ou sans école (Figure 24, Tableau 21).

Hors Île-de-France on observe une augmentation du temps passé devant les écrans quel que soit le jour de la semaine (Tableau 22). Ainsi les jours avec peu d'école, 24,9% des élèves non franciliens passent plus de trois heures par jour devant un écran en 2008, alors qu'ils étaient 21,7% à faire de même en 2003.

Concernant la pratique du sport extra-scolaire, elle a significativement diminué chez les filles non franciliennes depuis le cycle d'enquête précédent (la différence observée n'est pas significative en Île-de-France). Hors Île-de-France elles étaient 59,0% à s'adonner à la pratique d'un sport extra-scolaire en 2003, contre 54,0% en 2008. Il n'y a pas de différence significative chez les garçons entre les deux cycles d'enquête.

Figure 24: Évolution de l'utilisation des écrans et de la pratique d'activité sportive extra-scolaire des adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, entre 2003-2004 et 2008-2009 (%)



Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Dans les ZEP franciliennes la pratique du sport a diminué entre les deux enquêtes : 61,9% en 2003 contre 52,7% en 2008

Lors de l'enquête de 2003-2004 les élèves de ZEP en Île-de-France déclaraient une pratique significativement plus fréquente du sport extra-scolaire puisqu'ils étaient 61,9% en ZEP à avoir une activité sportive extrascolaire contre 52,7% en 2008. Hors ZEP les résultats montrent une tendance à la baisse mais non statistiquement significative (Tableau 26 et 27).

Par ailleurs les adolescents franciliens dont au moins un des parents est cadre (ou exerce une profession intellectuelle supérieure) étaient 79,9% en 2003 à pratiquer une activité physique extra-scolaire, contre 55,5% des adolescents dont le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est ouvrier. En Île-de-France la baisse de pratique sportive extra-scolaire entre 2003 et 2008 est significative chez les adolescents dont le parent appartenant au groupe socio-professionnel le plus élevé exerce une profession indépendante. Dans les autres catégories socio-professionnelles on observe une tendance à la baisse mais non statistiquement significative (Tableau 28).

Hors Île-de-France la même tendance est observable : 79,7% des élèves dont au moins un des parents est cadre pratiquaient un sport en dehors de l'école en 2003, 56,0% des adolescents dont le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est ouvrier faisaient de même. La différence observée entre les deux cycles d'enquête est ici significative chez les adolescents dont le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est ouvrier, pour lesquels la pratique du sport extra-scolaire a diminué, passant de 56,0% à 49,2% d'élèves pratiquant un sport en dehors du temps scolaire.

Enfin les différences observées selon le type de famille concernant la pratique du sport extra-scolaire n'étaient pas significatives en Île-de-France en 2003 mais sont devenues en 2008. La pratique du sport extra-scolaire a significativement diminué entre 2003 et 2008 dans les familles monoparentales franciliennes. On observe une tendance à la baisse dans les familles biparentales et recomposées mais les différences observées ne sont pas statistiquement significatives (Tableau 28). Hors Île-de-France la pratique du sport a significativement diminué dans les familles biparentales et monoparentales.

Concernant le temps passé devant les écrans les jours d'école en Île-de-France, il n'y a pas de différence significative entre les deux cycles d'enquête en ZEP et hors ZEP : les élèves de ZEP étaient 20,5% à rester plus de trois heures par jour devant un écran en 2003, contre 11,3% de leurs homologues hors ZEP. En revanche les élèves non franciliens ont accru leur temps passé devant un écran les jours d'école entre les deux cycles d'enquêtes. Ainsi les élèves de ZEP hors Île-de-France sont 73,1% à rester plus d'une heure par jour devant un écran les jours d'école, contre 68,1% en 2003. Hors ZEP (hors Île-de-France) la même différence significative est observable avec 63,8% d'élèves utilisant les écrans plus d'une heure par jour les jours d'école en 2008 contre 59,4% en 2003.

En Île-de-France les différences de temps passé devant un écran les jours d'école observées en 2003-2004 selon la catégorie socio-professionnelle du ménage n'étaient pas statistiquement significatives. On observait cependant une tendance à rester davantage de temps devant les écrans chez les adolescents dont le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est ouvrier (plus d'une heure par jour pour 75,8% d'entre eux les jours d'école) par rapport aux adolescents dont au moins un des parents est cadre ou exerce une profession intellectuelle supérieure (plus d'une heure par jour pour 60,8% d'entre eux).

Entre les deux cycles d'enquête, l'utilisation des écrans au moins une heure par jour les jours d'école a significativement diminué chez les élèves franciliens dont le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée exerce une profession intermédiaire, passant de 71,8% d'entre eux en 2003, à 61,3% d'entre eux en 2008. Chez les élèves dont le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est employé, cette utilisation a au contraire augmenté en Île-de-France, passant de 70,8% d'élèves utilisant les écrans plus d'une heure par jour les jours d'école en 2003, à 79,7% en 2008 (Tableau 29).

Hors Île-de-France les différences observées entre catégories socio-professionnelles étaient significatives en 2003 (deux fois plus d'élèves regardant les écrans au moins trois heures par jour lorsque le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est ouvrier par rapport aux élèves dont au moins un des parents est cadre) et le temps passé devant les écrans a augmenté chez les élèves dont le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est employé ou exerce une profession intermédiaire.

Les jours avec peu d'école, l'utilisation des écrans plus de trois heures par jour a significativement augmenté chez les élèves non franciliens dont le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est employé ou ouvrier (pas de différence significative en Île-de-France).

Enfin, les jours sans école, l'utilisation des écrans plus de trois heures par jour a significativement augmenté chez les élèves non franciliens, quelle que soit la catégorie socio-professionnelle du ménage parental (pas de différence significative chez les Franciliens entre les deux cycles d'enquête).

Il n'est pas observé de différence significative entre les deux cycles d'enquête en Île-de-France concernant le temps passé devant les écrans selon le type de famille les jours d'école (Tableau 29). Hors Île-de-France le temps passé devant les écrans les jours d'école a significativement augmenté chez les élèves venant de familles biparentales et monoparentales, l'augmentation la plus importante étant celle observée chez les adolescents vivant avec un seul de leurs deux parents (60,1% d'entre eux restaient plus d'une heure par jour devant un écran les jours d'école en 2003 contre 70,3% en 2008).

4.4 Prévalences du surpoids et de l'obésité

**Pas d'évolution significative
entre 2003 et 2008
pour les prévalences du
surpoids et de l'obésité**

Lors de l'enquête réalisée en 2003-2004 les élèves franciliens étaient 18,8% à être en excès pondéral (surpoids ou obésité) contre 16,9% des élèves non franciliens. Ils étaient 14,3% d'élèves à être en surpoids et 4,6% d'élèves à souffrir d'obésité en Île-de-France contre 12,6% d'élèves en surpoids et 4,3% d'élèves obèses en région.

Entre les deux cycles d'enquête les prévalences du surpoids modéré et de l'obésité n'ont pas significativement changé en Île-de-France comme dans le reste de la France, et chez les filles comme chez les garçons (Tableau 23).

La seule différence statistiquement significative mise en évidence entre les deux cycles d'enquête concerne la prévalence du surpoids chez les adolescents franciliens dont le parent de catégorie socio-professionnelle la plus élevée est employé. En effet lors de l'enquête réalisée en 2003 on observait 11,9% d'élèves en surpoids dans cette catégorie, alors qu'ils sont 20,9% en 2008 (Tableau 30).

5 | DISCUSSION

Notre étude a pour objectif de mieux connaître les comportements des adolescents scolarisés en troisième en Île-de-France, et notamment de décrire leurs habitudes de vie liées à l'alimentation, l'activité physique, la sédentarité, sous l'éclairage de déterminants socio-économiques tels que la catégorie socio-professionnelle du ménage parental ou la scolarisation en ZEP.

Les résultats nous montrent qu'il existe des inégalités de santé entre l'Île-de-France et le reste du territoire métropolitain, concernant l'adhésion à des habitudes de vie recommandées en matière de santé nutritionnelle. Les Franciliens consomment moins de légumes et prennent moins de petits déjeuners que leurs homologues du reste de la France, et utilisent également davantage les écrans. En revanche les prévalences du surpoids et de l'obésité sont comparables entre l'Île-de-France et le reste de la France, tout comme la pratique d'une activité physique en dehors des heures de classe.

Par ailleurs, notre étude permet de souligner des inégalités sociales de santé au sein du territoire francilien, d'une part entre filles et garçons, et d'autre part selon le statut socio-économique des élèves.

Ainsi, les filles sont plus à risque d'adopter certains comportements moins favorables à la santé (absence de petit déjeuner, moins d'activité sportive extra-scolaire) mais sont également plus enclines à mettre en place des habitudes recommandées par les campagnes de promotion de la santé en matière de nutrition (davantage de légumes, moins de boissons sucrées, moindre temps passé devant les écrans).

L'étude des comportements des adolescents à la lumière de certaines variables socio-économiques nous montre qu'il existe un gradient social en lien avec les habitudes de vie. Les élèves issus des milieux socio-économiques les moins favorisés (scolarisation en ZEP, ménage parental ouvrier, parents inactifs professionnellement, famille monoparentale) adoptent des habitudes alimentaires moins favorables à la santé (davantage de boissons sucrées, peu de légumes, absence de petit-déjeuner) et sont par ailleurs moins actifs que leurs homologues venant de milieux socio-économiques plus favorisés (moindre activité sportive, utilisation des écrans plus importante). Il en résulte que ces adolescents de statut socio-économique plus modeste sont plus enclins au développement d'un excès pondéral (surpoids ou obésité), qui risque de se pérenniser à l'âge adulte.

L'exploitation de l'enquête de 2003-2004 nous permet d'étudier l'évolution de ces indicateurs (consommations alimentaires, activité physique, sédentarité, statut pondéral) entre 2003 et 2008. Les résultats montrent peu de différences significatives chez les Franciliens du point de vue de leurs habitudes alimentaires, si ce n'est une diminution de la prise du petit-déjeuner, qui est également observée dans le reste de la France. Le niveau d'activité physique et de sédentarité n'a pas changé entre les deux cycles d'enquête, tout comme les prévalences du surpoids et de l'obésité, restées stables.

Lorsqu'on s'intéresse à l'évolution des consommations alimentaires dans certains sous-groupes de la population francilienne entre 2003 et 2008, il est possible de mettre en évidence des différences significatives telles qu'une baisse de consommation des légumes chez les enfants d'employés ou chez ceux dont le père est au chômage, une baisse de la fréquence de prise de petit-déjeuner chez les élèves dont la mère est au foyer ou retraitée ou chez les élèves dont le père est actif.

Par ailleurs l'activité physique est en baisse chez les élèves des ZEP franciliennes (différence non significative hors ZEP), et chez les adolescents dont les parents exercent une profession indépendante (agriculteur, commerçant, artisan, chef d'entreprise...). La

pratique sportive extra-scolaire a également diminué chez les élèves d'Île-de-France élevés par un seul de leurs deux parents.

Enfin, l'utilisation des écrans les jours d'école augmente entre 2003 et 2008 chez les enfants d'employés, en Île-de-France comme dans les autres régions.

Notre étude comporte cependant certaines limites, il est notamment possible qu'un manque de puissance soit à l'origine de l'absence de significativité statistique de certaines différences observées au sein de la population francilienne. En effet les effectifs de certaines sous-catégories (professions indépendantes, parents au chômage...) pourraient être trop faibles pour permettre de mettre en évidence des différences statistiquement significatives entre élèves franciliens. Cette hypothèse est d'autant plus probable que les mêmes croisements de variables conduisent à des différences significatives en population non francilienne.

Par ailleurs, une des limites de notre étude est le manque de précision de certaines variables recueillies par le questionnaire. Par exemple, la variable « petit-déjeuner » permet d'enquêter les élèves sur la prise ou non de ce repas, mais aucune information n'est disponible sur le type d'aliments consommés. La simplicité du questionnement peut également conduire à des oublis ou des erreurs de classification de la part de l'élève.

L'absence d'information sur les consommations alimentaires parentales est également une limite à souligner dans la mesure où il a été montré que la prise de fruits et légumes et d'un petit-déjeuner chez les parents était un facteur prédictif de la consommation de fruits et légumes et d'un petit-déjeuner chez l'enfant (3, 4).

Les informations sociodémographiques comme la situation familiale, la situation des parents par rapport à l'emploi ou leur profession sont recueillies sur un mode déclaratif et peuvent donc souffrir d'un biais de déclaration de la part de l'élève. On peut ainsi s'étonner de la faible proportion de chômeurs en Île-de-France¹ (possible déclaration comme parent « au foyer » par l'élève, par méconnaissance de la situation du parent ou volonté de ne pas révéler la situation du parent au médecin enquêteur).

Une limite à l'étude de l'évolution des habitudes entre les enquêtes de 2003-2004 et 2008-2009 est conditionnée par le changement de définition de certaines variables entre les deux questionnaires. Ainsi dans le questionnaire de 2003-2004 la variable « boissons sucrées » comprenait les « sodas, jus de fruits, sirops », alors qu'en 2008-2009 les jus de fruits possédant les mentions « purs jus » et « sans sucre ajouté » en sont exclus et sont inclus dans la variable « fruits », afin de correspondre aux recommandations actuelles du PNNS. Il n'est donc pas possible d'étudier l'évolution de la consommation des boissons sucrées entre les deux cycles d'enquête puisque les variables recueillent des informations différentes.

Il faut également souligner que les données recueillies par l'enquête de santé en milieu scolaire permettent de comparer les résultats entre l'Île-de-France et le reste de la France, mais qu'il n'est pas possible d'affiner les analyses à un niveau infrarégional, ce qui limite leur impact pour aider à la décision locale.

Les inégalités sociales et territoriales de santé objectivées par notre enquête sont classiquement retrouvées dans la littérature. Ainsi les comportements spécifiques liés au sexe des adolescents ont été décrits précédemment et soulignent la nécessaire prise en compte de ces différences de comportements dans l'élaboration d'actions de promotion de la santé ciblées à l'égard des filles ou des garçons (5).

Nos résultats sont également concordants avec les précédentes exploitations des enquêtes de santé en milieu scolaire, qui retrouvent une association entre l'excès pondéral

¹ En 2008 le taux de chômage en Île-de-France variait entre 6,2% et 6,5% selon le trimestre considéré (source : Insee).

des élèves et le fait d'être issu d'un milieu modeste. Par rapport aux adolescents dont les parents sont cadres, les enfants d'ouvriers présenteraient le risque le plus élevé d'être en surcharge pondérale, tout comme le fait d'être scolarisé en établissement classé en ZEP augmente le risque d'être en excès de poids (6, 7).

L'association de comportements considérés comme défavorables avec un statut socio-économique modeste a déjà été décrit, notamment dans les exploitations de l'étude INCA 1 et 2 par Lioret *et al.* décrivant le lien entre sédentarité accrue chez les jeunes et faible niveau socio-économique (8, 9), ou encore dans l'étude HBSC qui met en évidence l'association entre faible qualité nutritionnelle des aliments consommés et faible niveau socio-économique (10).

Une étude canadienne publiée en 2007 a analysé la consommation de fruits et légumes chez 18 524 adolescents canadiens âgés de 12 à 19 ans, montrant que le niveau d'éducation et le revenu du ménage parental avaient un impact significatif et positif sur les habitudes alimentaires des jeunes. Les adolescents vivant dans des familles monoparentales déclaraient par ailleurs des consommations inférieures en fruits et légumes comparativement aux adolescents élevés par leurs deux parents, et les filles déclaraient une consommation significativement supérieure à celle des garçons (11). Ces éléments sont également décrits dans une étude hollandaise de 2014, qui retrouve une association positive entre le niveau d'éducation de la mère et la consommation de fruits, légumes et petit-déjeuner chez les enfants (4). De même, une étude canadienne publiée en 2014, retrouve une association, faible mais significative, entre le niveau de richesse du ménage perçu par l'enfant (« *child-reported family affluence scale* ») et la consommation de fruits et légumes d'une part, et entre la qualité de l'environnement du quartier de résidence (services disponibles, accès à des commerces vendant fruits et légumes frais, sécurité du quartier, présence de parcs, aires de jeux...) et la consommation de fruits et légumes d'autre part (12).

L'existence d'associations entre l'environnement de résidence (par exemple le fait d'être scolarisé en ZEP) et l'obésité a déjà été décrite auparavant dans une analyse des données recueillies en 2005 par la cohorte SIRS (13). Les résultats ont montré que toutes choses égales par ailleurs concernant le sexe, l'âge, le niveau d'éducation et le niveau de revenus du ménage d'un individu, le niveau de pauvreté du quartier était associé significativement à l'obésité, montrant l'existence probable d'environnements urbains dits « obésogènes ».

Tous ces éléments renforcent la valeur de nos résultats, et la nécessité de campagnes d'intervention en santé publique spécifiquement dirigées vers les populations les plus fragiles et les quartiers en difficulté.

6 | CONCLUSION

Nos résultats montrent des différences de comportements (consommations alimentaires, activité physique, sédentarité) entre les adolescents franciliens et leurs homologues du reste de la France, et également l'existence d'un gradient social au sein de la population des jeunes franciliens (comportements les moins favorables associés à un statut socio-économique moins favorisé, élèves issus des milieux les plus modestes davantage touchés par le surpoids et l'obésité).

Ces éléments sont classiquement retrouvés dans la littérature, suggérant que les campagnes de prévention déjà existantes ont un impact faible sur ces populations les plus à risque, et justifiant la mise en place nécessaire de modifications structurelles et d'aménagement urbain (accessibilité à des terrains de sport, espaces verts...) et la prise en compte de ces déterminants socio-économiques dans les politiques de prévention et de promotion de la santé, par des actions de prévention renforcées, complémentaires des campagnes destinées à la population générale.

Une exploitation des données chez les élèves plus jeunes (grande section de maternelle, CM2) paraît indispensable afin de décrire les comportements adoptés par les enfants à ces âges-là, et d'identifier s'il existe précocement une empreinte du milieu socio-économique et culturel des élèves sur leur mode de vie. Une étude menée au Québec sur 1 549 enfants âgés de 4 ans a effectivement montré qu'il était possible d'identifier des disparités de consommations alimentaires liées au milieu socio-économique et aux caractéristiques démographiques (notamment niveau d'éducation de la mère, mère issue de l'immigration ou non, sexe de l'enfant) dès le plus jeune âge (14).

Enfin, le suivi dans le temps et l'espace des indicateurs exploités ici permettra d'objectiver si ces inégalités sociales et territoriales de santé se stabilisent, s'aggravent, ou dans le meilleur des cas se corrigent.

BIBLIOGRAPHIE

1. Organisation Mondiale de la Santé. . Bureau Régional de l'Europe. Copenhague INT. Le défi de l'obésité dans la région européenne de l'OMS et les stratégies de lutte. Résumé. Copenhague: OMS; 2007. 68p. p.
2. Darmon N. Le gradient social de l'obésité se creuse en France – Sait-on pourquoi ? OCL. 2008;15(1):46-52.
3. Cooke LJ, Wardle J, Gibson EL, Sapochnik M, Sheiham A, Lawson M. Demographic, familial and trait predictors of fruit and vegetable consumption by pre-school children. *Public health nutrition*. 2004;7(2):295-302.
4. Van Ansem WJ, Schrijvers CT, Rodenburg G, Van de Mheen D. Maternal educational level and children's healthy eating behaviour: role of the home food environment (cross-sectional results from the INPACT study). *The international journal of behavioral nutrition and physical activity*. 2014;11:113.
5. Deschamps V, Salanave B, Vernay M, Guignon N, Castetbon K. Facteurs socio-économiques associés aux habitudes alimentaires, à l'activité physique et à la sédentarité des adolescents en classe de troisième en France (2003-2004). Cycle triennal d'enquêtes en milieu scolaire. *BULLETIN EPIDEMIOLOGIQUE HEBDOMADAIRE*. 2010(13):113-7.
6. Guignon N, Fonteneau L. La santé des adolescents scolarisés en classe de troisième en 2003-2004 : premiers résultats. *ETUDES ET RESULTATS*. 2007(573):8p.
7. Peretti CD, Castetbon K, Ministère de la Solidarité de la Santé et de la Protection Sociale. Direction de la Recherche des Etudes de l'Evaluation et des Statistiques. . Paris FRA. Surpoids et obésité chez les adolescents scolarisés en classe de troisième. *ETUDES ET RESULTATS*. 2004(283):8p.
8. Lioret S, Maire B, Volatier JL, Charles MA. Child overweight in France and its relationship with physical activity, sedentary behaviour and socioeconomic status. *European journal of clinical nutrition*. 2007;61(4):509-16.
9. Lioret S, Touvier M, Dubuisson C, Dufour A, Calamassi-Tran G, Lafay L, et al. Trends in child overweight rates and energy intake in France from 1999 to 2007: relationships with socioeconomic status. *Obesity (Silver Spring, Md)*. 2009;17(5):1092-100.
10. Guitton E, Arnaud C, Godeau E, Navarro F, Grandjean H. [Socioeconomical status, health behaviors and health status of French adolescents: Health Behavior in School-aged Children (HBSC) survey]. *Revue d'épidémiologie et de santé publique*. 2005;53(4):383-92.
11. Riediger ND, Shooshtari S, Moghadasian MH. The influence of sociodemographic factors on patterns of fruit and vegetable consumption in Canadian adolescents. *Journal of the American Dietetic Association*. 2007;107(9):1511-8.
12. Wyse R, Campbell E, Nathan N, Wolfenden L. Associations between characteristics of the home food environment and fruit and vegetable intake in preschool children: a cross-sectional study. *BMC public health*. 2011;11:938.
13. Cadot E, Martin J. Inégalités sociales et territoriales de santé : l'exemple de l'obésité dans la cohorte SIRS, agglomération parisienne, 2005. Numéro thématique Inégalités sociales de santé. 2011(8-9):91-4.
14. Dubois L, Farmer A, Girard M, Burnier D, Porcherie M. Demographic and socio-economic factors related to food intake and adherence to nutritional recommendations in a cohort of pre-school children. *Public health nutrition*. 2011;14(6):1096-104.

ANNEXES

Tableau 4 : Caractéristiques sociodémographiques des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009

	IdF		Hors IdF		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
Sexe	n=1270		n=5560		NS
Garçon	51,2	[48,1-54,3]	49,0	[47,5-50,5]	
Fille	48,8	[45,7-51,9]	51,0	[49,5-52,5]	
Age en troisième (ans)	n=1270		n=5560		<0,001
< 14	3,8	[2,7-5,3]	1,8	[1,4-2,2]	
[14-15[49,6	[46,6-52,7]	48,0	[46,5-49,5]	
[15-16[37,3	[34,4-40,3]	39,7	[38,2-41,2]	
≥16	9,2	[7,7-11,0]	10,5	[9,6-11,5]	
Collège classé en ZEP en 2007	n=1270		n=5560		<0,0001
Non	82,7	[81,0-84,3]	88,2	[87,5-88,8]	
Oui	17,3	[15,7-19,1]	11,8	[11,2-12,5]	
Type de famille	n=1250		n=5500		<0,05
Famille biparentale	72,1	[69,3-74,8]	71,1	[69,7-72,4]	
Famille monoparentale	17,9	[15,7-20,3]	15,6	[14,6-16,7]	
Famille recomposée	6,7	[5,3-8,4]	8,7	[7,9-9,6]	
Autres	3,3	[2,4-4,6]	4,6	[4,0-5,3]	
Situation de la mère par rapport à l'emploi	n=1270		n=5560		<0,05
En activité	76,9	[74,3-79,4]	72,8	[71,5-74,1]	
Au chômage	2,1	[1,4-3,2]	3,3	[2,9-3,9]	
Au foyer/retraitée	16,7	[14,6-19,0]	19,5	[18,4-20,7]	
Sans objet	4,3	[3,1-5,8]	4,3	[3,8-5,0]	
Situation du père par rapport à l'emploi	n=1270		n=5560		NS
En activité	82,8	[80,4-84,9]	83,7	[82,6-84,7]	
Au chômage	3,4	[2,5-4,7]	4,3	[3,8-4,9]	
Au foyer/retraitée	3,8	[2,9-5,0]	3,8	[3,3-4,4]	
Sans objet	10,0	[8,3-12,0]	8,2	[7,4-9,0]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 5 : Catégories socio-professionnelles des parents des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009

	IdF		Hors IdF		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
CSP du père	n=1270		n=5560		<0,0001
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	26,3	[23,5-29,4]	13,5	[12,5-14,6]	
Professions intermédiaires	15,7	[13,6-18,2]	16,2	[15,1-17,3]	
Professions indépendantes	9,6	[7,9-11,7]	11,7	[10,7-12,8]	
Employés	14,2	[12,2-16,3]	14,1	[13,1-15,1]	
Ouvriers	21,3	[19,1-23,7]	32,9	[31,5-34,3]	
Autres	12,9	[11,0-15,1]	11,6	[10,7-12,6]	
CSP de la mère	n=1270		n=5560		<0,0001
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	18,0	[15,5-20,8]	7,2	[6,4-8,1]	
Professions intermédiaires	17,1	[14,8-19,6]	14,9	[13,9-16,1]	
Professions indépendantes	2,5	[1,7-3,8]	4,7	[4,1-5,5]	
Employés	36,8	[33,9-39,7]	40,0	[38,6-41,5]	
Ouvriers	8,6	[7,3-10,3]	11,5	[10,6-12,5]	
Autres	17,0	[14,9-19,4]	21,6	[20,4-22,8]	
CSP du ménage	n=1270		n=5560		<0,0001
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	32,5	[29,5-35,7]	16,8	[15,7-18,0]	
Professions intermédiaires	19,3	[16,9-21,9]	20,7	[19,4-21,9]	
Professions indépendantes	6,5	[5,2-8,1]	10,8	[9,9-11,9]	
Employés	25,8	[23,3-28,5]	29,1	[27,7-30,4]	
Ouvriers	10,9	[9,4-12,5]	17,0	[16,0-18,1]	
Autres	5,0	[3,9-6,6]	5,6	[5,0-6,3]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 6 : Consommations alimentaires des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009

	IdF		Hors IdF		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
Petit déjeuner	n=1267		n=5547		<0,01
≤ 3 fois par semaine	26,9	[24,3-29,6]	22,3	[21,1-23,5]	
≥ 4 fois par semaine	73,2	[70,4-75,7]	77,7	[76,5-78,9]	
Boissons sucrées	n=1264		n=5538		NS
≤ 3 fois par semaine	60,7	[57,7-63,7]	61,4	[60,0-62,8]	
≥ 4 fois par semaine	39,3	[36,3-42,3]	38,6	[37,2-40,1]	
Féculents	n=1263		n=5543		NS
≤ 3 fois par semaine	15,5	[13,4-17,8]	15,0	[13,9-16,0]	
≥ 4 fois par semaine	84,5	[82,2-86,6]	85,0	[84,0-86,1]	
Fruits	n=1264		n=5541		NS
≤ 3 fois par semaine	23,0	[20,6-25,7]	25,4	[24,1-26,7]	
≥ 4 fois par semaine	77,0	[74,3-79,4]	74,7	[73,3-75,9]	
Produits laitiers	n=1264		n=5544		NS
≤ 3 fois par semaine	11,6	[9,8-13,7]	10,4	[9,5-11,3]	
≥ 4 fois par semaine	88,4	[86,3-90,2]	89,6	[88,7-90,5]	
Légumes	n=1263		n=5548		<0,001
≤ 3 fois par semaine	28,0	[25,4-30,8]	23,1	[21,9-24,4]	
≥ 4 fois par semaine	72,0	[69,2-74,6]	76,9	[75,6-78,1]	
Viande/poisson/œuf	n=1264		n=5540		NS
≤ 3 fois par semaine	7,1	[5,7-8,8]	7,1	[6,3-7,9]	
≥ 4 fois par semaine	92,9	[91,2-94,3]	92,9	[92,2-93,7]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 7 : Consommations alimentaires des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, selon le sexe, en 2008-2009

	Garçons		Filles		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
Petit déjeuner	n=651		n=616		<0,0001
≤ 3 fois par semaine	20,5	[17,4-23,9]	33,6	[29,6-37,8]	
≥ 4 fois par semaine	79,5	[76,1-82,6]	66,4	[62,2-70,4]	
Boissons sucrées	n=648		n=616		<0,01
≤ 3 fois par semaine	56,0	[51,7-60,2]	65,7	[61,5-69,7]	
≥ 4 fois par semaine	44,0	[39,8-48,3]	34,3	[30,3-38,5]	
Féculents	n=649		n=614		NS
≤ 3 fois par semaine	13,8	[11,1-17,0]	17,3	[14,3-20,9]	
≥ 4 fois par semaine	86,3	[83,1-88,9]	82,7	[79,1-85,7]	
Fruits	n=648		n=616		NS
≤ 3 fois par semaine	24,9	[21,4-28,7]	21,1	[17,8-24,9]	
≥ 4 fois par semaine	75,1	[71,3-78,6]	78,9	[75,1-82,2]	
Produits laitiers	n=648		n=616		<0,0001
≤ 3 fois par semaine	7,3	[5,5-9,8]	16,1	[13,1-19,5]	
≥ 4 fois par semaine	92,7	[90,2-94,5]	84,0	[80,5-86,9]	
Légumes	n=647		n=616		<0,05
≤ 3 fois par semaine	30,9	[27,1-35,0]	25,0	[21,5-28,8]	
≥ 4 fois par semaine	69,1	[65,0-72,9]	75,0	[71,2-78,5]	
Viande/poisson/œuf	n=649		n=615		<0,001
≤ 3 fois par semaine	4,4	[3,1-6,3]	9,9	[7,6-12,8]	
≥ 4 fois par semaine	95,6	[93,7-97,0]	90,1	[87,2-92,4]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 8 : Activité physique et sédentarité des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009

	IdF		Hors IdF		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
Sport extrascolaire	n=1253		n=5505		NS
Non	35,0	[32,1-37,9]	36,2	[34,8-37,7]	
Au moins une fois/semaine	65,1	[62,1-67,9]	63,8	[62,3-65,2]	
Écrans les jours d'école	n=1259		n=5516		<0,01
<1h/jour	30,1	[27,2-33,1]	35,1	[33,6-36,6]	
1-3h/jour	58,3	[55,2-61,4]	54,9	[53,4-56,4]	
>3h/jour	11,6	[9,9-13,5]	10,0	[9,2-10,9]	
Écrans les jours avec peu d'école	n=1242		n=5481		NS
<1h/jour	17,9	[15,6-20,5]	19,2	[18,1-20,5]	
1-3h/jour	53,8	[50,7-56,9]	55,8	[54,3-57,3]	
>3h/jour	28,3	[25,7-31,1]	24,9	[23,7-26,2]	
Écrans les jours sans école	n=1255		n=5533		NS
<1h/jour	9,5	[7,9-11,5]	10,5	[9,7-11,5]	
1-3h/jour	45,8	[42,7-48,9]	46,6	[45,1-48,1]	
>3h/jour	44,7	[41,7-47,8]	42,9	[41,4-44,3]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 9 : Activité physique et sédentarité des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, selon le sexe, en 2008-2009

	Garçons		Filles		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
Sport extrascolaire	n=644		n=609		<0,0001
Non	24,9	[21,4-28,7]	45,5	[41,1-50,0]	
Oui	75,1	[71,3-78,6]	54,5	[50,0-58,9]	
Écrans les jours d'école	n=647		n=612		NS
<1h/jour	27,5	[23,6-31,7]	32,8	[28,7-37,3]	
1-3h/jour	61,9	[57,5-66,0]	54,6	[50,1-59,0]	
>3h/jour	10,7	[8,5-13,3]	12,6	[10,0-15,6]	
Écrans les jours avec peu d'école	n=644		n=598		0,05
<1h/jour	15,9	[13,0-19,4]	20,0	[16,6-23,9]	
1-3h/jour	52,8	[48,5-57,1]	54,8	[50,3-59,3]	
>3h/jour	31,3	[27,5-35,3]	25,1	[21,5-29,1]	
Écrans les jours sans école	n=645		n=610		<0,05
<1h/jour	8,9	[6,7-11,5]	10,3	[7,9-13,3]	
1-3h/jour	42,6	[38,3-47,1]	49,1	[44,6-53,5]	
>3h/jour	48,5	[44,2-52,8]	40,7	[36,4-45,1]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 10 : Statut pondéral des adolescents scolarisés en classe de troisième, comparaisons entre Île-de-France et hors Île-de-France, et comparaisons selon le sexe en Île-de-France, en 2008-2009

	IdF		Hors IdF		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
Statut pondéral	n=1237		n=5453		NS
Maigre	2,1	[1,4-3,3]	2,0	[1,6-2,5]	
Poids normal	79,4	[76,9-81,7]	80,6	[79,4-81,8]	
Surpoids	14,3	[12,4-16,5]	13,7	[12,7-14,7]	
Obésité	4,2	[3,1-5,5]	3,7	[3,2-4,3]	
	Garçon		Fille		
Excès pondéral en IdF	n=639		n=598		NS
Pas d'excès de poids	81,5	[78,1-84,5]	81,6	[78,1-84,6]	
Surpoids	15,0	[12,3-18,3]	13,5	[10,9-16,6]	
Obésité	3,4	[2,3-5,2]	4,9	[3,4-7,1]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 11 : Prévalences de l'obésité chez les adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009

	IdF		Hors IdF		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
Filles	n=598		n=2803		
	4,9	[3,4-7,1]	3,2	[2,5-3,9]	<0,05
Garçons	n=639		n=2650		
	3,4	[2,3-5,2]	4,3	[3,5-5,2]	NS

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 12 : Consommation de boissons sucrées selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009

Consommation de boissons sucrées ≥ 4 fois par semaine						
	IdF			Hors IdF		
	%	[IC95%]	p	%	[IC95%]	p
ZEP	n=1264		<0,0001	n=5538		<0,0001
Non	35,9	[32,5-39,4]		36,8	[35,2-38,4]	
Oui	55,6	[51,0-60,1]		52,1	[49,5-54,6]	
Type de famille	n=1244		<0,05	n=5478		NS
Famille biparentale	36,3	[32,9-39,9]		38,4	[36,7-40,1]	
Famille monoparentale	47,2	[40,2-54,2]		40,7	[37,2-44,4]	
Famille recomposée	46,8	[35,1-58,9]		36,8	[32,2-41,7]	
Autres	42,8	[27,8-59,3]		42,2	[35,2-49,4]	
CSP du ménage	n=1264		<0,001	n=5538		<0,0001
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	30,9	[25,6-36,74]		30,0	[26,6-33,6]	
Professions intermédiaires	36,0	[29,5-42,9]		35,5	[32,3-38,8]	
Professions indépendantes	45,6	[34,3-57,3]		37,9	[33,2-42,7]	
Employés	43,4	[38,0-49,0]		39,3	[36,7-42,0]	
Ouvriers	52,8	[45,3-60,2]		47,9	[44,6-51,2]	
Situation de la mère par rapport à l'emploi	n=1264		NS	n=5538		<0,0001
En activité	37,5	[34,1-40,9]		36,5	[34,9-38,3]	
Au chômage	46,1	[27,4-66,0]		43,2	[36,1-50,7]	
Au foyer/retraîtée	47,4	[40,3-54,6]		45,5	[42,4-48,8]	
Situation du père par rapport à l'emploi	n=1264		NS	n=5538		<0,001
En activité	38,2	[35,0-41,6]		37,5	[35,9-39,1]	
Au chômage	52,0	[35,9-67,7]		50,3	[43,5-57,0]	
Au foyer/retraité	53,1	[39,1-66,5]		44,5	[37,7-51,6]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 13 : Consommation de légumes selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009

Consommation de légumes ≥ 4 fois par semaine						
	IdF			Hors IdF		
	%	[IC95%]	p	%	[IC95%]	p
ZEP	n=1263		<0,0001	n=5548		<0,0001
Non	74,5	[71,3-77,5]		78,1	[76,7-79,5]	
Oui	59,7	[55,2-64,1]		67,6	[65,2-70,0]	
Type de famille	n=1243		<0,001	n=5488		<0,05
Famille biparentale	74,7	[71,5-77,7]		77,5	[76,0-78,9]	
Famille monoparentale	60,0	[53,0-66,7]		72,9	[69,6-75,9]	
Famille recomposée	63,2	[51,1-73,8]		77,0	[72,5-80,9]	
Autres	74,3	[58,6-85,5]		82,1	[76,2-86,8]	
CSP du ménage	n=1263		<0,0001	n=5548		<0,0001
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	83,4	[78,4-87,4]		89,5	[87,0-91,6]	
Professions intermédiaires	78,7	[72,6-83,8]		80,2	[77,3-82,8]	
Professions indépendantes	66,1	[54,4-76,1]		78,3	[74,0-82,0]	
Employés	63,5	[57,9-68,7]		76,0	[73,6-78,2]	
Ouvriers	57,9	[50,4-65,1]		62,9	[59,7-66,0]	
Situation de la mère par rapport à l'emploi	n=1263		NS	n=5548		<0,0001
En activité	73,2	[70,0-76,1]		79,5	[78,0-80,8]	
Au chômage	53,8	[33,6-72,9]		69,4	[62,2-75,8]	
Au foyer/retraîtée	70,1	[63,5-75,9]		68,3	[65,3-71,2]	
Situation du père par rapport à l'emploi	n=1263		<0,001	n=5548		<0,0001
En activité	74,5	[71,5-77,3]		78,1	[76,7-79,4]	
Au chômage	60,5	[43,9-75,0]		69,5	[63,2-75,2]	
Au foyer/retraité	65,4	[51,2-77,2]		67,9	[61,0-74,1]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 14 : Prise de petit-déjeuner selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009

Prise de petit déjeuner ≥ 4 fois par semaine						
	IdF			Hors IdF		
	%	[IC95%]	p	%	[IC95%]	p
ZEP	n=1267		<0,0001	n=5547		<0,0001
Non	75,0	[71,9-77,9]		78,7	[77,3-80,1]	
Oui	64,2	[59,7-68,4]		70,4	[68,0-72,6]	
Type de famille	n=1247		<0,0001	n=5487		<0,0001
Famille biparentale	76,4	[73,3-79,3]		80,0	[78,5-81,3]	
Famille monoparentale	62,2	[55,3-68,8]		69,4	[65,9-72,8]	
Famille recomposée	55,4	[43,3-66,9]		76,4	[71,8-80,4]	
Autres	85,0	[71,1-92,9]		76,7	[70,3-82,1]	
CSP du ménage	n=1267		<0,0001	n=5547		<0,0001
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	81,0	[76,0-85,2]		83,4	[80,3-86,0]	
Professions intermédiaires	76,2	[69,9-81,5]		83,8	[81,2-86,1]	
Professions indépendantes	74,5	[63,0-83,4]		73,7	[69,2-77,8]	
Employés	68,6	[63,4-73,5]		77,1	[74,7-79,3]	
Ouvriers	61,9	[54,3-68,9]		70,0	[66,9-73,0]	
Situation de la mère par rapport à l'emploi	n=1267		<0,05	n=5547		<0,001
En activité	74,7	[71,6-77,6]		79,3	[77,8-80,7]	
Au chômage	61,6	[41,3-78,6]		75,7	[68,7-81,4]	
Au foyer/retraîtée	65,8	[58,9-72,2]		73,5	[70,6-76,3]	
Situation du père par rapport à l'emploi	n=1267		<0,05	n=5547		<0,0001
En activité	74,9	[72,0-77,7]		79,2	[77,8-80,5]	
Au chômage	66,5	[51,1-79,1]		66,6	[59,9-72,6]	
Au foyer/retraîté	67,0	[53,3-78,4]		74,7	[68,1-80,3]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 15 : Pratique du sport extra-scolaire selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième, en Île-de-France et hors Île-de-France, en 2008-2009

Sport extra-scolaire ≥ 1 fois/semaine						
	IdF			Hors IdF		
	%	[IC95%]	p	%	[IC95%]	p
ZEP	n=1253		<0,0001	n=5505		<0,0001
Non	67,6	[64,2-70,9]		64,7	[63,1-66,3]	
Oui	52,7	[48,1-57,2]		56,6	[54,0-59,1]	
Type de famille	n=1233		<0,001	n=5445		<0,0001
Famille biparentale	68,3	[64,7-71,6]		66,8	[65,1-68,5]	
Famille monoparentale	56,1	[49,1-62,9]		55,6	[51,9-59,3]	
Famille recomposée	50,6	[38,7-62,5]		56,9	[51,8-61,7]	
Autres	74,2	[58,9-85,2]		60,5	[53,3-67,3]	
CSP du ménage	n=1253		<0,0001	n=5505		<0,0001
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	78,3	[72,9-82,9]		75,9	[72,4-79,1]	
Professions intermédiaires	66,6	[59,3-73,1]		70,3	[67,1-73,4]	
Professions indépendantes	50,3	[38,7-61,8]		65,3	[60,5-69,8]	
Employés	56,6	[51,0-62,0]		62,4	[59,7-65,0]	
Ouvriers	53,5	[45,9-60,9]		49,2	[45,9-52,5]	
Situation de la mère par rapport à l'emploi	n=1253		NS	n=5505		<0,0001
En activité	66,2	[62,8-69,5]		67,4	[65,8-69,1]	
Au chômage	61,2	[40,4-78,6]		59,8	[52,2-66,9]	
Au foyer/retraîtée	61,4	[54,3-68,1]		51,9	[48,7-55,2]	
Situation du père par rapport à l'emploi	n=1253		NS	n=5505		<0,0001
En activité	66,5	[63,2-69,6]		65,7	[64,1-67,3]	
Au chômage	57,0	[40,0-72,5]		51,2	[44,5-57,9]	
Au foyer/retraité	54,8	[40,8-68,0]		54,6	[47,5-61,6]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 16 : Temps passé devant un écran les jours d'école, selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, en 2008-2009

Ecrans les jours d'école (TV, jeux vidéo, PC) en IdF							
	<1h/jour		1-3h/jour		>3h/jour		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
ZEP	n=1259						<0,0001
Non	32,1	[28,7-35,6]	58,5	[54,9-62,1]	9,4	[7,6-11,7]	
Oui	20,6	[17,1-24,6]	57,6	[53,0-62,0]	21,9	[18,3-25,9]	
Type de famille	n=1239						<0,01
Famille biparentale	31,9	[28,4-35,6]	57,5	[53,8-61,2]	10,6	[8,7-12,9]	
Famille monoparentale	17,5	[12,6-24,0]	66,2	[59,1-72,5]	16,3	[11,9-21,9]	
Famille recomposée	31,2	[20,8-44,0]	56,0	[43,7-67,6]	12,8	[7,2-21,8]	
Autres	45,1	[29,5-61,8]	43,8	[28,5-60,4]	11,1	[4,6-24,3]	
CSP du ménage	n=1259						<0,0001
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	36,4	[30,7-42,6]	57,0	[50,8-62,9]	6,6	[4,3-10,2]	
Professions intermédiaires	38,7	[31,8-46,1]	53,1	[45,8-60,3]	8,2	[5,3-12,4]	
Professions indépendantes	22,8	[14,3-34,3]	64,9	[53,0-75,2]	12,3	[6,5-22,0]	
Employés	20,3	[16,1-25,2]	65,5	[60,0-70,6]	14,2	[10,8-18,6]	
Ouvriers	21,8	[16,3-28,6]	53,7	[46,1-61,1]	24,5	[18,7-31,5]	
Situation de la mère par rapport à l'emploi	n=1259						NS
En activité	29,6	[26,3-33,1]	59,2	[55,6-62,7]	11,3	[9,3-13,5]	
Au chômage	31,8	[15,9-53,6]	46,8	[27,7-67,0]	21,3	[10,0-39,9]	
Au foyer/retraîtée	28,4	[22,0-35,8]	59,6	[52,3-66,5]	12,0	[8,4-16,8]	
Situation du père par rapport à l'emploi	n=1259						NS
En activité	30,6	[27,4-34,0]	58,9	[55,5-62,3]	10,5	[8,7-12,6]	
Au chômage	19,3	[9,0-36,8]	61,5	[44,8-76,0]	19,1	[9,7-34,4]	
Au foyer/retraité	26,1	[15,2-41,0]	53,9	[39,9-67,3]	20,0	[11,3-33,1]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 17 : Temps passé devant un écran les jours d'école, selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième hors Île-de-France, en 2008-2009

Ecrans les jours d'école (TV, jeux vidéos, PC) hors IdF							
	<1h/jour		1-3h/jour		>3h/jour		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
ZEP	n=5516						<0,0001
Non	36,2	[34,6-37,8]	54,9	[53,3-56,6]	8,9	[8,0-9,8]	
Oui	26,9	[24,7-29,2]	54,9	[52,4-57,4]	18,2	[16,3-20,3]	
Type de famille	n=5456						<0,0001
Famille biparentale	35,5	[33,8-37,3]	55,4	[53,6-57,2]	9,0	[8,1-10,0]	
Famille monoparentale	29,7	[26,3-33,3]	54,1	[50,4-57,8]	16,2	[13,7-19,0]	
Famille recomposée	37,3	[32,5-42,3]	52,5	[47,4-57,5]	10,3	[7,8-13,5]	
Autres	38,9	[32,2-46,2]	56,3	[49,1-63,3]	4,7	[2,8-7,9]	
CSP du ménage	n=5516						<0,0001
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	43,8	[40,0-47,6]	50,7	[46,9-54,6]	5,5	[4,0-7,5]	
Professions intermédiaires	38,2	[34,9-41,5]	53,8	[50,3-57,1]	8,1	[6,5-10,1]	
Professions indépendantes	35,9	[31,3-40,8]	56,3	[51,4-61,2]	7,8	[5,6-10,6]	
Employés	30,6	[28,1-33,2]	59,2	[56,5-61,9]	10,2	[8,8-11,9]	
Ouvriers	29,6	[26,6-32,7]	54,8	[51,5-58,0]	15,7	[13,6-18,1]	
Situation de la mère par rapport à l'emploi	n=5516						<0,01
En activité	35,4	[33,7-37,2]	55,6	[53,9-57,4]	8,9	[8,0-10,0]	
Au chômage	28,9	[22,3-36,6]	58,1	[50,5-65,4]	12,9	[9,0-18,3]	
Au foyer/retraîtée	33,8	[30,7-37,0]	53,0	[49,7-56,2]	13,2	[11,4-15,4]	
Situation du père par rapport à l'emploi	n=5516						<0,0001
En activité	36,1	[34,5-37,8]	55,2	[53,6-56,9]	8,6	[7,8-9,6]	
Au chômage	25,8	[20,2-32,2]	55,7	[48,9-62,3]	18,6	[14,0-24,2]	
Au foyer/retraîté	27,5	[21,4-34,5]	55,0	[47,8-62,0]	17,5	[12,8-23,5]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 18 : Statut pondéral selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, en 2008-2009

Statut pondéral en IdF							
	Absence d'excès pondéral		Surpoids		Obésité		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
ZEP (n=1237)							<0,0001
Non	83,5	[80,7-86,0]	12,7	[10,6-15,3]	3,7	[2,6-5,3]	
Oui	72,1	[67,7-76,0]	21,8	[18,2-25,9]	6,2	[4,3-8,7]	
Type de famille (n=1217)							NS
Famille biparentale	81,5	[78,7-84,1]	14,6	[12,3-17,3]	3,8	[2,7-5,4]	
Famille monoparentale	78,5	[72,1-83,7]	15,5	[11,2-21,1]	6,1	[3,3-10,8]	
Famille recomposée	89,0	[80,0-94,2]	9,0	[4,4-17,5]	2,1	[0,4-9,1]	
Autres	82,4	[67,4-91,3]	13,6	[6,1-27,8]	4,0	[0,8-17,5]	
CSP du ménage (n=1237)							<0,0001
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	89,4	[85,4-92,4]	7,9	[5,4-11,4]	2,7	[1,4-5,4]	
Professions intermédiaires	85,4	[79,8-89,6]	13,0	[9,0-18,4]	1,6	[0,6-4,3]	
Professions indépendantes	80,1	[69,4-87,8]	13,0	[7,0-23,0]	6,8	[2,9-15,1]	
Employés	73,3	[68,0-78,0]	20,9	[16,7-25,8]	5,8	[3,7-9,1]	
Ouvriers	74,0	[66,9-80,0]	17,7	[12,8-23,9]	8,4	[4,9-13,8]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 19 : Statut pondéral selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième hors Île-de-France, en 2008-2009

Statut pondéral hors IdF							
	Absence d'excès pondéral		Surpoids		Obésité		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
ZEP (n=5453)							<0,0001
Non	83,2	[81,9-84,4]	13,5	[12,4-14,7]	3,4	[2,8-4,0]	
Oui	78,6	[76,4-80,6]	15,1	[13,3-17,0]	6,4	[5,2-7,7]	
Type de famille (n=5393)							<0,05
Famille biparentale	83,3	[81,9-84,6]	13,1	[11,9-14,4]	3,6	[3,0-4,3]	
Famille monoparentale	80,7	[77,5-83,5]	14,3	[11,8-17,1]	5,1	[3,7-6,9]	
Famille recomposée	79,3	[74,7-83,3]	17,8	[14,1-22,4]	2,8	[1,6-4,9]	
Autres	87,1	[82,1-90,9]	11,2	[7,7-16,0]	1,7	[0,7-3,9]	
CSP du ménage (n=5453)							<0,001
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	86,7	[83,8-89,1]	11,2	[9,0-13,9]	2,1	[1,3-3,6]	
Professions intermédiaires	85,4	[82,9-87,7]	12,3	[10,2-14,7]	2,3	[1,5-3,5]	
Professions indépendantes	80,1	[75,8-83,8]	16,5	[13,0-20,6]	3,4	[2,1-5,6]	
Employés	81,9	[79,7-83,9]	13,7	[12,0-15,7]	4,4	[3,4-5,6]	
Ouvriers	77,8	[74,9-80,5]	16,2	[13,9-18,8]	6,0	[4,6-7,9]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 20 : Caractéristiques sociodémographiques des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009

	2003		2008		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
Type de famille	n=1606		n=1250		<0,01
Famille biparentale	69,3	[66,1-72,4]	72,1	[69,3-74,8]	
Famille monoparentale	20,3	[17,6-23,2]	17,9	[15,7-20,3]	
Famille recomposée	9,2	[7,3-11,5]	6,7	[5,3-8,4]	
Autres	1,2	[0,7-2,0]	3,3	[2,4-4,6]	
CSP du père	n=1655		n=1270		<0,001
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	21,1	[18,3-24,2]	26,3	[23,5-29,4]	
Professions intermédiaires	16,1	[13,7-18,9]	15,7	[13,6-18,2]	
Professions indépendantes	8,7	[7,0-10,9]	9,6	[7,9-11,7]	
Employés	14,2	[12,0-16,6]	14,2	[12,2-16,3]	
Ouvriers	19,4	[17,1-21,9]	21,3	[19,1-23,7]	
Autres	20,5	[17,9-23,4]	12,9	[11,0-15,1]	
CSP de la mère	n=1655		n=1270		<0,0001
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	12,2	[10,0-14,8]	18,0	[15,5-20,8]	
Professions intermédiaires	19,8	[17,1-22,8]	17,1	[14,8-19,6]	
Professions indépendantes	2,0	[1,2-3,3]	2,5	[1,7-3,8]	
Employées	30,4	[27,4-33,5]	36,8	[33,9-39,7]	
Ouvrières	8,4	[7,0-10,2]	8,6	[7,2-10,3]	
Autres	27,2	[24,3-30,3]	17,0	[14,9-19,4]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 21 : Consommations alimentaires et sédentarité des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009

IDF	2003		2008		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
Petit déjeuner	n=1617		n=1267		<0,05
<4 fois/semaine	22,5	[19,9-25,4]	26,9	[24,3-29,6]	
≥4 fois/semaine	77,5	[74,7-80,1]	73,2	[70,4-75,7]	
Légumes	n=1619		n=1263		NS
<4 fois/semaine	25,4	[22,6-28,3]	28,0	[25,4-30,8]	
≥4 fois/semaine	74,6	[71,7-77,4]	72,0	[69,2-74,6]	
Écrans les jours d'école	n=1609		n=1259		NS
<1h/jour	31,7	[28,5-35,0]	30,1	[27,2-33,1]	
1-3h/jour	55,3	[51,8-58,7]	58,3	[55,2-61,4]	
>3h/jour	13,1	[11,1-15,4]	11,6	[9,9-13,5]	
Écrans les jours sans école	n=1610		n=1255		NS
<1h/jour	11,9	[9,9-14,3]	9,5	[7,9-11,5]	
1-3h/jour	44,6	[41,2-48,1]	45,8	[42,7-48,9]	
>3h/jour	43,5	[40,1-46,8]	44,7	[41,7-47,8]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 22 : Consommations alimentaires et sédentarité des adolescents scolarisés en classe de troisième hors Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009

HORS IDF	2003		2008		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
Petit déjeuner	n=5406		n=5547		<0,0001
<4 fois/semaine	16,7	[15,5-18,1]	22,3	[21,1-23,5]	
≥4 fois/semaine	83,3	[81,9-84,5]	77,7	[76,5-78,9]	
Légumes	n=5395		n=5548		NS
<4 fois/semaine	23,9	[22,4-25,4]	23,1	[21,9-24,4]	
≥4 fois/semaine	76,1	[74,6-77,6]	76,9	[75,6-78,1]	
Écrans les jours d'école	n=5364		n=5516		<0,001
<1h/jour	39,6	[37,9-41,4]	35,1	[33,6-36,6]	
1-3h/jour	51,5	[49,7-53,3]	54,9	[53,4-56,4]	
>3h/jour	8,9	[8,0-9,9]	10,0	[9,2-10,9]	
Écrans les jours sans école	n=5366		n=5533		<0,0001
<1h/jour	14,0	[12,9-15,3]	10,5	[9,7-11,5]	
1-3h/jour	50,8	[49,0-52,5]	46,6	[45,1-48,1]	
>3h/jour	35,2	[33,6-36,9]	42,9	[41,4-44,3]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 23 : Statut pondéral des adolescents scolarisés en classe de troisième, selon le sexe, en Île-de-France et hors Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009

	2003		2008		p	Effectifs
	%	[IC95%]	%	[IC95%]		
Garçons IdF						
Pas d'excès pondéral	79,4	[75,3-83,0]	81,5	[78,1-84,5]		
Surpoids	16,1	[12,9-19,9]	15,0	[12,3-18,3]	NS	n=1397
Obésité	4,5	[2,8-7,1]	3,4	[2,3-5,2]		
Filles IdF						
Pas d'excès pondéral	82,8	[79,0-86,1]	81,6	[78,1-84,6]		
Surpoids	12,5	[9,8-15,9]	13,5	[10,9-16,6]	NS	n=1393
Obésité	4,7	[3,0-7,2]	4,9	[3,4-7,1]		
Garçons Hors IdF						
Pas d'excès pondéral	82,2	[80,2-84,1]	82,3	[80,5-83,8]		
Surpoids	12,9	[11,3-14,7]	13,5	[12,1-15,0]	NS	n=5257
Obésité	4,9	[3,9-6,2]	4,3	[3,5-5,2]		
Filles Hors IdF						
Pas d'excès pondéral	84,0	[82,1-85,7]	83,0	[81,4-84,5]		
Surpoids	12,3	[10,8-14,0]	13,8	[12,4-15,4]	NS	n=5468
Obésité	3,7	[3,0-4,7]	3,2	[2,5-3,9]		

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 24 : Consommation de légumes des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009, selon les caractéristiques socio-économiques

Légumes ≥ 4 fois / semaine (IdF)						
	2003		2008		p	Effectifs
	%	[IC95%]	%	[IC95%]		
Selon le type de famille						
Famille biparentale	74,2	[70,5-77,5]	74,7	[71,5-77,7]	NS	n=2001
Famille monoparentale	73,8	[67,0-79,6]	60,0	[53,0-66,7]	<0,01	n=566
Famille recomposée	78,0	[67,0-86,2]	63,2	[51,1-73,8]	0,05	n=192
Selon la CSP du ménage						
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	80,1	[73,7-85,2]	83,4	[78,4-87,4]	NS	n=546
Professions intermédiaires	81,9	[75,8-86,7]	78,7	[72,6-83,8]	NS	n=511
Professions indépendantes	69,4	[56,3-80,0]	66,1	[54,5-76,1]	NS	n=197
Employés	73,4	[67,5-78,7]	63,5	[57,9-68,7]	<0,05	n=834
Ouvriers	58,5	[50,5-66,1]	57,9	[50,4-65,1]	NS	n=549
Selon la situation de la mère face à l'emploi						
Mère active	75,1	[71,5-78,3]	73,2	[70,0-76,1]	NS	n=1973
Mère au chômage	68,6	[50,9-82,1]	53,8	[33,6-72,9]	NS	n=98
Mère au foyer ou retraitée	71,9	[65,3-77,7]	70,1	[63,5-75,9]	NS	n=678
Selon la situation du père face à l'emploi						
Père actif	74,1	[70,8-77,3]	74,5	[71,5-77,3]	NS	n=2232
Père au chômage	84,3	[75,5-90,4]	60,5	[43,9-74,9]	<0,01	n=137
Père au foyer ou retraité	75,8	[63,2-85,1]	65,4	[51,3-77,2]	NS	n=167

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Lecture : L'effectif présenté en dernière colonne représente l'effectif total (années 2003 et 2008) d'adolescents en Île-de-France appartenant à la sous-population de la ligne. Exemple : il y a 2001 adolescents franciliens venant d'une famille biparentale (1125 en 2003 et 876 en 2008) ayant répondu à la question sur la consommation de légumes.

Tableau 25 : Prise de petit-déjeuner des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009, selon les caractéristiques socio-économiques

Petit-déjeuner ≥ 4 fois / semaine (IdF)						
	2003		2008		p	Effectifs
	%	[IC95%]	%	[IC95%]		
Selon le type de famille						
Famille biparentale	81,1	[77,8-84,0]	76,4	[73,3-79,3]	<0,05	n=1998
Famille monoparentale	69,6	[62,3-76,1]	62,2	[55,3-68,8]	NS	n=570
Famille recomposée	70,0	[58,7-79,4]	55,4	[43,4-66,8]	NS	n=193
Selon la CSP du ménage						
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	85,0	[79,5-89,3]	81,0	[76,0-85,2]	NS	n=546
Professions intermédiaires	80,8	[74,4-86,0]	76,2	[69,9-81,5]	NS	n=511
Professions indépendantes	75,3	[62,7-84,7]	74,5	[63,0-83,4]	NS	n=199
Employés	74,1	[68,0-79,3]	68,6	[63,4-73,5]	NS	n=832
Ouvriers	68,1	[60,0-75,3]	61,9	[54,3-68,9]	NS	n=550
Selon la situation de la mère face à l'emploi						
Mère active	78,1	[74,7-81,3]	74,7	[71,6-77,6]	NS	n=1976
Mère au chômage	67,7	[50,4-81,2]	61,6	[41,4-78,5]	NS	n=97
Mère au foyer ou retraitée	78,9	[73,0-83,8]	65,8	[58,9-72,2]	<0,01	n=676
Selon la situation du père face à l'emploi						
Père actif	79,2	[76,1-82,1]	74,9	[72,0-77,7]	<0,05	n=2232
Père au chômage	81,4	[65,6-91,0]	66,5	[51,2-79,0]	NS	n=135
Père au foyer ou retraité	68,2	[53,3-80,1]	67,0	[53,4-78,3]	NS	n=167

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Lecture : L'effectif présenté en dernière colonne représente l'effectif total (années 2003 et 2008) d'adolescents en Île-de-France appartenant à la sous-population de la ligne. Exemple : il y a 1998 adolescents franciliens venant d'une famille biparentale (1121 en 2003 et 877 en 2008) ayant répondu à la question sur la prise de petit-déjeuner.

Tableau 26 : Comportement alimentaire, activité physique et sédentarité des adolescents scolarisés en classe de troisième en ZEP en Île-de-France

ZEP en IdF					
	2003		2008		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
Petit déjeuner	n=1010		n=476		NS
<4 fois/semaine	31,3	[28,5-34,3]	35,8	[31,6-40,3]	
≥4 fois/semaine	68,7	[65,7-71,5]	64,2	[59,7-68,4]	
Légumes	n=1012		n=475		NS
<4 fois/semaine	38,8	[35,8-41,8]	40,3	[35,9-44,8]	
≥4 fois/semaine	61,3	[58,2-64,2]	59,7	[55,2-64,1]	
Pratique du sport extra-scolaire	n=826		n=473		<0,01
Au moins une fois par semaine	61,9	[58,5-65,2]	52,7	[48,1-57,2]	
Ecrans les jours d'école	n=1007		n=472		NS
<1h/jour	21,0	[18,6-23,7]	20,6	[17,1-24,6]	
1-3h/jour	58,5	[55,4-61,5]	57,6	[53,0-62,0]	
>3h/jour	20,5	[18,1-23,2]	21,9	[18,3-25,9]	

Tableau 27 : Consommations alimentaires, activité physique et sédentarité des adolescents scolarisés en classe de troisième hors ZEP en Île-de-France

Hors ZEP en IdF					
	2003		2008		p
	%	[IC95%]	%	[IC95%]	
Petit déjeuner	n=607		n=791		<0,05
<4 fois/semaine	20,4	[17,3-23,9]	25,0	[22,1-28,2]	
≥4 fois/semaine	79,6	[76,1-82,7]	75,0	[71,9-77,9]	
Légumes	n=607		n=788		NS
<4 fois/semaine	22,2	[19,0-25,8]	25,5	[22,5-28,7]	
≥4 fois/semaine	77,8	[74,2-81,0]	74,5	[71,3-77,5]	
Pratique du sport extra-scolaire	n=554		n=780		NS
Au moins une fois par semaine	70,3	[66,2-74,1]	67,6	[64,2-70,9]	
Ecrans les jours d'école	n=602		n=787		NS
<1h/jour	34,2	[30,3-38,3]	32,1	[28,7-35,6]	
1-3h/jour	54,5	[50,3-58,6]	58,5	[54,9-62,1]	
>3h/jour	11,3	[9,0-14,1]	9,4	[7,6-11,7]	

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Tableau 28 : Pratique du sport extra-scolaire selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009

Pratique du sport extra-scolaire (IdF)	2003		2008		p	Effectifs
	%	[IC95%]	%	[IC95%]		
Selon le type de famille						
Famille biparentale	69,7	[65,6-73,5]	68,3	[64,7-71,6]	NS	n=1813
Famille monoparentale	67,3	[59,3-74,4]	56,1	[49,1-62,9]	<0,05	n=525
Famille recomposée	67,0	[54,4-77,6]	50,6	[38,7-62,4]	NS	n=178
Selon la CSP du ménage						
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	79,9	[73-85,4]	78,3	[72,9-82,9]	NS	n=518
Professions intermédiaires	70,4	[62,8-77,1]	66,6	[59,3-73,1]	NS	n=480
Professions indépendantes	69,1	[55,0-80,3]	50,3	[38,7-61,8]	<0,05	n=172
Employés	62,8	[55,8-69,4]	56,6	[51,0-62,0]	NS	n=765
Ouvriers	55,5	[46,8-63,8]	53,5	[45,9-60,9]	NS	n=489
Selon la situation de la mère face à l'emploi						
Mère en activité	71,2	[67,2-75,0]	66,2	[62,8-69,5]	NS	n=1829
Mère au chômage	79,1	[64,1-88,9]	61,2	[40,4-78,6]	NS	n=89
Mère au foyer ou retraitée	60,8	[53,0-68,0]	61,4	[54,3-68,1]	NS	n=593
Selon la situation du père face à l'emploi						
Père en activité	70,0	[66,2-73,6]	66,5	[63,2-69,6]	NS	n=2051
Père au chômage	68,6	[50,5-82,3]	57,0	[40,0-72,4]	NS	n=100
Père au foyer ou retraité	57,4	[42,2-71,3]	54,8	[40,8-68,0]	NS	n=156

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Lecture : L'effectif présenté en dernière colonne représente l'effectif total (années 2003 et 2008) d'adolescents en Île-de-France appartenant à la sous-population de la ligne. Exemple : il y a 1813 adolescents franciliens venant d'une famille biparentale (950 en 2003 et 863 en 2008) ayant répondu à la question sur la pratique sportive extra-scolaire.

Tableau 29 : Utilisation des écrans ≥ 1 h/j les jours d'école, selon les caractéristiques socio-économiques des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009

Ecrans ≥ 1 h/j les jours d'école (IdF)	2003		2008		p	Effectifs
	%	[IC95%]	%	[IC95%]		
Selon le type de famille						
Famille biparentale	66,0	[61,9-69,9]	68,1	[64,4-71,6]	NS	n=1991
Famille monoparentale	78,4	[71,2-84,2]	82,5	[76,0-87,4]	NS	n=562
Famille recomposée	67,1	[54,7-77,6]	68,8	[56,0-79,2]	NS	n=193
Selon la CSP du ménage						
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	60,8	[53,4-67,7]	63,6	[57,5-69,3]	NS	n=545
Professions intermédiaires	71,8	[64,4-78,3]	61,3	[53,9-68,2]	<0,05	n=507
Professions indépendantes	66,9	[53,5-78,0]	77,2	[65,7-85,7]	NS	n=198
Employés	70,8	[64,3-76,6]	79,7	[74,8-83,9]	<0,05	n=832
Ouvriers	75,8	[67,7-82,4]	78,2	[71,4-83,7]	NS	n=544
Selon la situation de la mère face à l'emploi						
Mère en activité	68,5	[64,5-72,3]	70,4	[66,9-73,7]	NS	n=1962
Mère au chômage	84,6	[66,3-93,9]	68,2	[46,4-84,1]	NS	n=98
Mère au foyer ou retraitée	65,7	[58,2-72,5]	71,6	[64,2-78,0]	NS	n=674
Selon la situation du père face à l'emploi						
Père en activité	66,9	[63,1-70,6]	69,4	[66,0-72,6]	NS	n=2226
Père au chômage	75,6	[56,7-88,0]	80,7	[63,2-91,0]	NS	n=135
Père au foyer ou retraité	81,7	[68,8-90,1]	73,9	[59,0-84,8]	NS	n=165

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF

Lecture : L'effectif présenté en dernière colonne représente l'effectif total (années 2003 et 2008) d'adolescents en Île-de-France appartenant à la sous-population de la ligne. Exemple : il y a 1991 adolescents franciliens venant d'une famille biparentale (1115 en 2003 et 876 en 2008) ayant répondu à la question sur la pratique sportive extra-scolaire.

Tableau 30 : Statut pondéral des adolescents scolarisés en classe de troisième en Île-de-France, selon la catégorie socio-professionnelle du ménage parental, comparaisons 2003-2004 et 2008-2009

	2003		2008		p	Effectifs
	%	[IC95%]	%	[IC95%]		
Cadres ou professions intellectuelles supérieures					NS	n=532
Pas d'excès pondéral	86,2	[80,4-90,5]	89,4	[85,4-92,4]		
Surpoids	11,3	[7,4-16,7]	7,9	[5,4-11,4]		
Obésité	2,5	[1,0-6,3]	2,7	[1,4-5,4]		
Professions intermédiaires					NS	n=494
Pas d'excès pondéral	80,9	[74,3-86,1]	85,4	[79,8-89,6]		
Surpoids	15,5	[10,8-21,8]	13,0	[9,0-18,4]		
Obésité	3,6	[1,7-7,4]	1,6	[0,6-4,3]		
Professions indépendantes					NS	n=194
Pas d'excès pondéral	67,9	[54,4-79,0]	80,1	[69,4-87,8]		
Surpoids	23,3	[14,1-36,0]	13,0	[7,0-22,9]		
Obésité	8,8	[3,3-21,0]	6,8	[2,9-15,1]		
Employés					<0,05	n=803
Pas d'excès pondéral	82,2	[76,7-86,6]	73,3	[68,0-78,0]		
Surpoids	11,9	[8,5-16,4]	20,9	[16,7-25,8]		
Obésité	5,9	[3,3-10,4]	5,8	[3,7-9,1]		
Ouvriers					NS	n=532
Pas d'excès pondéral	77,2	[69,5-83,4]	74,0	[66,9-80,0]		
Surpoids	14,5	[9,9-20,7]	17,7	[12,8-23,9]		
Obésité	8,3	[4,3-15,5]	8,4	[4,9-13,8]		

Source. Enquête nationale sur la santé auprès des élèves scolarisés en classe de troisième – 2003-2004 et 2008-2009, producteur : DREES - Ministère de la Santé, diffuseur : ADISP-CMH, exploitation ORS IdF



OBSERVATOIRE
RÉGIONAL
DE SANTÉ



Observatoire régional de santé Île-de-France

15 rue Falguière - 75015 PARIS - Tél. (33) 01 77 49 78 60 - www.ors-idf.org

L'ORS Île-de-France, département autonome de l'IAU Île-de-France, est un observatoire scientifique indépendant financé par l'Agence régionale de santé et le Conseil régional d'Île-de-France.

ISBN : 978-2-7371-1907-1